

***LE MESSIANISME AMERICAIN ET L'ADMINISTRATION BUSH,
SIMPLE RHETORIQUE OU CONVICTION IDEOLOGIQUE ?***

*De la réelle influence de la nouvelle droite chrétienne fondamentaliste
sur la politique de la Maison Blanche*

**Mémoire de géopolitique
du commandant Jean-Xavier CHABANE
dans le cadre du séminaire « Géopolitique des Etats-Unis »**

Directeur : Monsieur Nicolas KESSLER

Mars 2006

FICHE DOCUMENTAIRE

1. Le messianisme américain et l'administration Bush : simple rhétorique ou conviction idéologique? – De la réelle influence de la nouvelle droite chrétienne fondamentaliste sur la politique de la maison Blanche.
2. 2006_memoire_geop_messianisme américain_Chabane
3. Commandant, armée de l'air, CHABANE Jean-Xavier, France
4. 22 mars 2006
5. Division A – groupe A6
6. Mémoire de géopolitique
7. La rhétorique du président Bush est largement imprégnée de références bibliques. Elle s'accompagne d'un messianisme interventioniste marqué. Faut-il y voir l'influence d'une branche politico-religieuse radicale que représentent les chrétiens fondamentalistes ? La réalité actuelle est bien plus complexe que cela, et si la Droite Chrétienne a effectivement une place remarquable sur la scène politique, son pouvoir reste aujourd'hui assez limité. Pour appréhender cette réalité, un tour d'horizon de la religion et de la religion civile aux Etats-Unis est nécessaire, à confronter aux positions de cette branche ultra conservatrice au sein du pouvoir fédéral.
8. Messianisme. Evangélisme. Fondamentalisme. Etats-Unis. Politique.

***LE MESSIANISME AMERICAIN ET L'ADMINISTRATION BUSH,
SIMPLE RHETORIQUE OU CONVICTION IDEOLOGIQUE ?***

***De la réelle influence de la nouvelle droite chrétienne fondamentaliste
sur la politique de la Maison Blanche***

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE :

LA CITE SUR LA COLLINE A L'AUBE DU XXIEME SIECLE

L'affichage religieux des Etats-Unis

Evangelistes et fondamentalistes : qui sont-ils ?

DEUXIÈME PARTIE:

LES FONDAMENTALISTES ET LE POUVOIR FEDERAL

Comment la nouvelle droite chrétienne fondamentaliste est entrée à la Maison Blanche

Une gesticulation spectaculaire mais une réalité mitigée

INTRODUCTION

Dans les quatre dernières années, l'observateur européen que nous sommes tous a dû faire face à une singulière évolution de l'image de la société américaine telle que l'offre médiatique l'a distillée. Peu après les attentats du 11 septembre 2001, pour paraphraser Jean-Marie Colombani, « nous étions tous américains », unis dans la même douleur et animés de la même compassion. Les deux tours du World Trade Center étaient entrées, au moment même de leur destruction par les terroristes islamistes, dans notre patrimoine commun. Dans le même élan, le consensus se faisait largement pour plébisciter l'intervention en Afghanistan, à laquelle plusieurs nations, dont la France, participèrent, et participent encore. La guerre contre le terrorisme était bel et bien déclarée, et il ne pouvait être choquant de voir les Etats-Unis prendre la tête de cette lutte, tant ils avaient été touchés au cœur de leur sanctuaire.

C'est avec les préparatifs laborieux de la guerre en Irak que les années 2002 et 2003 ont vu le changement s'opérer dans notre paysage médiatique. En France particulièrement, dans la lignée des prises de positions du Président Chirac, le monde journalistique est radicalement sorti de son état de grâce et la transformation de l'image de la politique de la Maison Blanche a commencé à s'opérer.

C'est autour de la rhétorique de Georges Bush Jr que la critique s'est rapidement cristallisée. A l'évidence, cette rhétorique messianique est empreinte, plus encore que celle de ses prédécesseurs, de références religieuses. L'affichage est manifeste, et place bien souvent l'Amérique au cœur d'une destinée que Dieu lui a fixée : apporter aux peuples du monde la démocratie et les valeurs constitutives de ce pays. Une formule en particulier retient l'attention – elle a été conçue à cet effet – celle de « l'axe du mal ». Cette référence quasiment constante à la Bible dans les discours présidentiels excite l'analyse anti-Bush dans nombre de pays. Ainsi les médias européens vont-ils la décliner suivant trois axes principaux.

L'hypocrisie tout d'abord. C'est l'explication rationnelle : Un tel discours dans la bouche du chef de la plus puissante nation du monde ne peut être qu'un grossier alibi pour couvrir une stratégie économique offensive. On continue de placer les Etats-Unis dans une logique cynique et réaliste. En second lieu, surtout, le grand public français découvre l'existence des néoconservateurs, et de leur idéologie. Une idéologie qui place la puissance comme un instrument de promotion des valeurs qui ont fait l'Amérique. Ainsi s'est-on familiarisé avec les *think tanks* et s'est-on mis à dénombrer tous ces intellectuels aux postes clés du pouvoir. Malgré tout, la vulgarisation de la pensée de cette poignée d'hommes d'influence reste un exercice difficile, et peu propice à des *prime time* télévisuels.

C'est aujourd'hui le troisième volet qui fait recette dans les médias, et qui fait également l'objet du présent mémoire. La rhétorique est religieuse car l'Amérique est religieuse. Surtout, à l'heure où la France renforce son modèle de laïcité, une catégorie s'affirme dans le paysage politique américain : les évangélistes fondamentalistes. Emblématiques, excessifs et caricaturaux, en regard de notre vision

de la séparation de l'église et de l'Etat, ils font l'objet de reportages aux heures de grande audience. Dans notre tradition judéo-chrétienne en rupture avec elle-même, ils sont captivants car ils nous inquiètent et nous renvoient aux grandes heures de notre propre obscurantisme.

Pour autant qui sont-ils vraiment ? Les évangélistes sont-ils tous fondamentalistes ? Un tel pays civilisé et développé peut-il être aux mains de tel « fanatiques » ? A force de présenter les choses sous l'angle du sensationnel, n'en a-t-on pas oublié de poser les bonnes questions ? Au premier rang de celles-ci, quelle est la véritable influence qu'ils exercent sur la Maison Blanche ? Se peut-il réellement que la politique de G W Bush, en apparence le président le plus religieux des dernières décennies, puisse être dictée par ces prédicateurs ?

C'est en présentant cette tendance religieuse dans son contexte national, puis en la confrontant à l'exercice actuel du pouvoir fédéral des Etats-Unis que cette double question trouvera une réponse qui, à tout le moins, remettra en perspective l'idée quelque peu fantasmée que l'on veut bien s'en faire de manière convenue. Aujourd'hui, et plus particulièrement depuis le 11 septembre 2001, cette influence est en effet très certainement surmédiatisée, en regard de sa réalité somme toute bien faible.

PREMIÈRE PARTIE :

LA CITE SUR LA COLLINE A L'AUBE DU XXIEME SIECLE

Si dès leur fondation les Etats-Unis ont inscrit dans la Constitution la séparation de l'église et de l'Etat, il n'en reste pas moins que la conception de la laïcité s'avère radicalement différente des deux côtés de l'Atlantique. Alors que la France l'a placée sous le signe de la rupture et de l'éviction officielle des religions des grands appareils de l'Etat, les américains y font quant à eux une constante référence. Avec la même notion de départ, le modèle qu'ils ont construit prône plutôt une tolérance et un encouragement à la pratique religieuse, dans une cohabitation de toutes les confessions mises sur un pied d'égalité. Cette imbrication du religieux et de la société dans son ensemble trouve ses sources dans la nature même des premiers immigrants qui ont foulé le sol américain, mais a également façonné l'identité de cette nation émergente. En moins de quatre siècles, en partant sur la base de religions pourtant similaires, l'Europe et les Etats-Unis ont pris des voies particulièrement divergentes, sources de l'incompréhension que nous éprouvons aujourd'hui face à une société pour laquelle le religieux est omniprésent, et rythme jusqu'à la vie politique du pays, en y offrant une tribune à des églises que nous jugerions obscurantistes.

1. L'AFFICHAGE RELIGIEUX DES ETATS-UNIS

1.1. Une foi à la naissance du mythe américain

L'image d'Epinal servie habituellement dans le folklore américain ne montre volontiers comme premiers colons que les communautés puritaines venues bâtir une nouvelle Jérusalem. Cette vision quelque peu réductrice masque la diversité des espérances et des motivations des premières vagues d'immigrants provenant d'Europe. Toutefois, elle traduit bien la remarquable influence qu'ils ont pu avoir sur la construction même de l'identité américaine, en mêlant d'emblée des principes religieux extrêmement forts et ceux véhiculés par l'ensemble des nouveaux venus : l'esprit pionnier, l'espérance d'une vie meilleure et la confrontation – violente s'il le faut – avec l'inconnu.

1.1.1. L'influence des premières communautés

Cette influence protestante et puritaine du début trouve sa raison d'être dans la fuite de ces hommes et femmes devant les persécutions qu'ils subissent dans la vieille Europe. S'organisant en petites communautés disséminées sur la côte Est, ils impriment durablement les valeurs du travail, du progrès par l'effort, de l'épargne et de la volonté individuelle dont ils se sentent dépositaires au nom

de l'orthodoxie protestante. La foi de ces communautés vient de leur sentiment d'être en charge d'une mission divine : celle de créer un monde meilleur pour une société égalitaire, avec l'obligation morale de réussir un destin exceptionnel, lequel aura valeur d'exemple. En 1630, le gouverneur calviniste John Winthrop (1588-1649) exhorte ses fidèles à ne pas décevoir l'appel reçu, sous peine d'être rejetés par Dieu : « *Nous serons comme la cité sur la colline et tous les regards seront tournés vers nous* ». Cette référence directe au Nouveau Testament (Matthieu, 5, 13-16) prouve non seulement que la seule et unique référence de ces *Pilgrim Fathers* est la Bible, gage de leur orthodoxie, et de leur profonde rupture avec les interprétations « corrompues » des différentes églises européennes, mais elle démontre également l'enracinement profond de la notion de messianisme dans une société en plein devenir. L'Amérique sera un exemple pour tous les peuples. Ainsi, à la suite de Winthrop et de sa cité utopique du Massachussets, d'autres colons s'attacheront à bâtir une Nouvelle Jérusalem, en prenant à la lettre le texte biblique, comme en témoignent les plans de la première cité de New Heaven, Connecticut. Datant de 1644, ils conçoivent la ville comme un damier parfait autour de la place centrale et de son église.

Toutefois, il convient de se garder de voir en ces colons de la première heure un réseau unifié de puritains animés de la même foi. Toutes ces communautés émergentes vont d'abord vivre en autarcie, mais bientôt, par le biais d'un développement commercial interne, les premiers échanges interviendront portant avec eux les germes de la discorde. En effet, tous les recteurs de ces groupes religieux parfois extrêmes ne brillent pas par leur esprit de tolérance et des affrontements naîtront sur des bases bien souvent théologiques, masquant de réels enjeux de domination. C'est à la suite de cette douloureuse expérience, bien éloignée de l'image de la cité sur la colline, que les pères fondateurs de la constitution inscriront dans cette dernière en 1787 la stricte séparation de l'église et de l'Etat, en gardant comme objectif d'encourager la foi, mais en ne favorisant aucune religion en particulier. Une construction œcuménique certes, mais tout de même fortement influencée par le substrat particulier du protestantisme américain.

1.1.2. L'affirmation du protestantisme américain.

La suite de la construction viendra renforcer ces premières bases, en édifiant un ensemble politique et social dont les moteurs d'évolution puiseront leur ressources dans ces grands principes, au même titre que se développeront les particularismes du protestantisme américain. Celui-ci bâtira son identité à travers de grandes étapes que l'histoire retiendra sous le vocable de « grands réveils » (*great awakenings*). Ces réveils se caractérisent par un spectaculaire renouveau de la ferveur religieuse et par la remotivation des chrétiens. Accompagnés de nombreuses conversions, ils concordent avec les grandes étapes de la construction du pays. Le premier grand réveil (1730-1740) verra la naissance du Revivalisme et de l'Évangélisme proprement dit, sous l'impulsion de J. Edward et de G. Whitefield.

Sur le plan politique, il marque la prise de conscience de la nation américaine. Le deuxième réveil (1800 – 1861) accompagne la conquête de l'Ouest. A l'exception des catholiques, toutes les confessions participent à ce renouveau, qui sera déterminant dans l'identité religieuse américaine. C'est après la Guerre de Secession que le troisième réveil sera porté par le prédicateur Dwight Moody. La particularité de ce réveil est l'introduction de la presse dans l'univers religieux, suivant le onzième commandement prêché par Moody : « que la publicité soit faite » ! Assiste-t-on depuis la fin des années soixante au quatrième grand réveil, s'appuyant sur l'explosion des techniques de communication (Télévision, Internet) ? Les avis sont partagés, mais la culture évangélique, et américaine en général, ne saurait vivre sans ces grands moments de remobilisation.

1.2. « Une nation avec l'âme d'une église »

Cette histoire religieuse a profondément forgé l'identité des Etats-Unis, au point que la nation toute entière, de sa population à ses institutions, résonne de principes divins. Ainsi, dans *What I saw in America* (1922), Gilbert Keiyh Chesterton la qualifie de “nation avec l'âme d'une église”. Afin de mieux appréhender le paysage religieux américain, il convient de s'arrêter quelque peu sur ses principales caractéristiques, celles qui ont fait naître ce que l'on nomme désormais la religion civile américaine.

1.2.1. La Bible, « icône de l'Amérique »¹

Parmi les constantes de cette société, la Bible occupe un rôle cardinal. Il s'agit effectivement là du livre fondateur des Etats-Unis. Cet attachement hérité directement de pères pèlerins marque la vie américaine sous toutes ses formes. Elle est omniprésente, et revêt tous les atours que l'on peut imaginer aujourd'hui, du livre classique à sa version multimédia. Il en existe 7000 versions différentes sur le seul territoire américain. Depuis 1945, il est estimé que les éditeurs ont imprimé deux bibles par citoyen américain. On la retrouve dans les chambres d'hôtel, distribuée bénévolement par l'association des Gédéons, mais également dans le décorum des plus grandes institutions. Le cinéma hollywoodien nous l'illustre bien assez souvent, c'est sur la Bible que l'on jure lors d'un procès. Plus important encore, c'est sur la Bible que le Président des Etats-Unis prête serment à chaque nouvelle investiture. La Bible s'est imposée comme une référence, une caution morale pour toutes les activités les plus fondamentales de la société. C'est elle qui est reconnue par l'ensemble de la population américaine comme symbole de l'engagement vis-à-vis de la nation, quelque soit la confession d'origine. C'est à partir de cette simple constatation que l'on peut appréhender la *Civil Religion* américaine. La Bible stigmatise la rupture originelle avec l'Europe, qu'elle se situe sur le

¹ NOLL Mark, *One nation under God ? Christian faith and political action in america*, in FATH, Sébastien, *Dieu bénisse l'Amérique, la religion de la Maison Blanche* (p33), Paris, Seuil, 2004.

plan religieux, ou sur le plan politique. Elle était la référence des *Pilgrim fathers*, elle est devenue celle de tout un peuple.

1.2.2. L'importance du choix individuel.

Là encore il s'agit bien d'un héritage direct des puritains de la première heure. La nation américaine se construit autour de la pluralité religieuse et autour d'une idée force, celle que l'Etat n'a aucune compétence en matière religieuse. Puisque c'est la religion qui a marqué les fondements américains, cette société naissante en absorbe les caractéristiques. Ainsi, à travers la Constitution ratifiée en 1787 et son premier amendement de 1791, elle structure son édifice politique autour de la liberté pour toutes les religions d'exister, de se développer et de s'exprimer. Cette pluralité concurrentielle est considérée comme une participation essentielle à la démocratie du pays. Dès lors, et contrairement aux pays de la vieille Europe, « le référent ne saurait être le territoire ou la tradition, mais la décision individuelle, l'engagement personnel »². Sur le plan religieux, cela explique outre Atlantique le formidable engouement pour la pratique de la conversion. Mais sur le plan civil, il faut y voir une des bases de la culture de la libre entreprise et de l'économie libérale.

1.2.3. L'influence sur la vie politique

Elle est immense. Tocqueville notait déjà qu'au contraire de la France, en Amérique, démocratie et églises allaient de pair. Sur la scène politique, être un croyant affirmé, quelle que soit sa religion, est plus porteur. La religion est vue comme un atout, une sorte de garant éthique. Dès les origines, les communautés s'organisant de manière autonome, l'exercice de la décision y est souvent collectif. Le lieu de culte devient donc par extension le lieu d'expression de la vie citoyenne, même si elle doit s'exercer à l'encontre du pouvoir central. C'est au sein d'une religion que l'engagement critique contre le système politique peut se faire le plus naturellement, car elle développe depuis les origines le terrain d'une démocratie locale. En offrant des repères sociaux et moraux, une éthique de l'engagement et de la responsabilité, la religion soutient et nourrit de débat et la culture politiques des Etats-Unis. Elle est omniprésente et ambivalente, catalyseur du débat critique, et symbole des aspirations les plus importantes d'une société fédérale. La plupart des actes judiciaires ou politiques s'inscrivent dans un cérémonial religieux, qui loin de s'éteindre s'est notablement renforcé au fil de l'histoire. Ainsi ce n'est que récemment par exemple que dans le serment d'allégeance au drapeau

² FATH Sébastien, *Dieu bénisse l'Amérique, la religion de la Maison Blanche* (p41), Paris, Seuil, 2004

américain – *pledge of allegiance* –, prononcé par des millions de jeunes écoliers chaque matin, a été introduite la mention de nation devant Dieu³.

1.2.4. Religion et *civil religion*

Elles se nourrissent l'une l'autre au pays de l'Oncle Sam, tant et si bien qu'en 1952, William O. Douglas synthétisera ce lien par la formule : « nous sommes un peuple religieux dont les institutions présupposent un être suprême »⁴. Pour faire le bilan de cette fusion, il est bon de retenir que la société civile s'est imprégnée des spécificités du protestantisme américain: un individualisme foncier, la sanctification du capitalisme, un patriotisme forcené et une organisation communautaire instituant une surveillance permanente de ses membres, dont le but est de protéger le divin de l'homme et exclure les mécréants et les pêcheurs. De cette dernière assertion, qui vient se télescoper avec l'ambition de cité sur la colline évoquée supra, découlent deux éléments primordiaux.

Le premier concerne le messianisme profondément inscrit dans la conscience américaine. Les Etats-Unis sont la réalisation d'une mission confiée par Dieu. L'*american way of life* devient alors le paradigme de la réussite et les Etats-Unis ont pour devoir de protéger et de cultiver cette civilisation. Deux acceptions du messianisme se sont ainsi alternées dans l'histoire : le messianisme par l'exemple, dans la droite ligne de la notion de cité sur la colline ; et le messianisme par l'intervention, qui a la charge d'exporter les valeurs de l'Amérique. C'est ce dernier qui anime une bonne part de la politique étrangère américaine actuelle.

Le deuxième élément à prendre en considération est que religion et libéralisme économique vont de pair aux Etats-Unis, et qu'il est peut-être illusoire de rechercher dans la référence constante aux valeurs chrétiennes un simple alibi. L'extension du pays, sous quelque forme que ce soit, ne rentre pas en contradiction avec l'héritage religieux. Il se nourrit du mythe de la destinée manifeste formulé pour la première fois en 1945 par le journaliste John Sullivan : « La destinée manifeste de la Nation est de s'étendre et de posséder tout le continent que la Providence nous a donné, pour permettre le développement de ce grand dessein de liberté et de *self-government* qui nous a été confié ».

Dans un tel cadre, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur la nature même de l'être suprême objet de la *Civil religion*. Le culte s'adresse-t-il à une divinité ou à l'Amérique en elle-même ? Il n'est plus si facile de dissocier les deux, d'autant plus que la pratique religieuse est aujourd'hui à son zénith.

³ Depuis 1954, le serment initialement composé en août 1892 par Francis Bellamy est le suivant : « Je fais serment d'allégeance au drapeau des Etats-Unis d'Amérique et à la république qu'il représente, une nation devant Dieu, avec liberté et justice pour tous ».

⁴ DOUGLAS William O., synthèse de l'arrêt *Zorach v. Clauson* de la Cour Suprême de Etats-Unis, 1952 : « *We are a religious people whose institutions presuppose a Supreme Being* »

1.3. Une arène religieuse en pleine effervescence

Effectivement, le domaine de la foi est en pleine expansion dans l'Amérique du XXI^{ème} siècle, et continue de modeler la société. C'est une réalité bouillonnante, où rien n'est jamais figé.

1.3.1. La scène religieuse en quelques chiffres.

En février 2003, paraissait une enquête sur l'importance de la foi dans la vie quotidienne. Mais au-delà de chiffres ne concernant que les Etats-Unis, le journal avait réalisé la même enquête en Europe. Ainsi, il ressortait que 53% des américains trouvaient que la religion était très importante dans leur vie, tandis qu'on ne recensait que 16% en Grande-Bretagne, 14% en France et 13% en Allemagne⁵. Ces simples chiffres démontrent une fois encore le fossé qui sépare les deux continents. Pour affiner l'état des lieux de la scène religieuse américaine, d'autres résultats sont intéressants à citer.

Tout d'abord plus de 90% des américains affirment croire en Dieu, quelque soit le nom qu'on lui donne. Parmi eux 80% se disent chrétiens. Les catholiques représentent, en nombre, la première dénomination, avec 25% de la population. Mais il ne faut pas trop se fier à ce chiffre, car les rangs protestants comptent en réalité 48% des américains, toutes confessions confondues, en incluant les 30% d'américains évangélistes. Concernant le nombre de protestants, il faudrait le majorer du nombre d'enfants non répertoriés, la plupart des églises pratiquant le baptême volontaire par immersion. Ainsi, si l'Eglise catholique est la première organisation structurée en nombre (62 millions), la Southern Baptist Convention est la première dénomination protestante avec 16 millions de membres.

Du point de vue de la santé spirituelle du pays, 77% des américains croient qu'elle influe directement sur la bonne marche de la nation et 60% estiment que leur foi s'applique à tous les aspects de leur vie quotidienne. De plus, 74% pensent que Dieu agit directement dans leur vie⁶. Plus étonnant encore, c'est de constater l'évolution qui a mené à cette situation. Ainsi, contrairement à l'idée reçue d'un peuplement expressément composé aux origines de puritains religieux, il est estimé qu'en 1776, la pratique religieuse ne concernait que 17% de la population. C'est à travers l'aventure des grands réveils que les prédicateurs itinérants ont réussi à entraîner à leur suite un nombre de plus en plus croissant de fidèles, en stimulant une foi qui risquait de s'éteindre. En 1850, la proportion avait déjà doublé pour s'installer à 34%, et à partir de 1900, plus de la moitié des américains suivent

⁵ Sondage publié dans un article de l'*Independent* de Londres, 21 février 2003.

⁶ Tous ces chiffres sont donnés par Adelle M. BANKS, « *Galup Poll : Americans link faith to everyday life* », *crosswalk.com*, 5 mars 2003.

régulièrement un office. Même pendant les années de contre-culture et de guerre du Vietnam, la tendance ne s'inversera pas, et dans les années 80 elle s'établira à plus de 60%⁷.

1.3.2. Un espace compétitif et diversifié

Pour organiser et animer ce foisonnement religieux, une multitude de confessions se partagent la scène américaine. Une vingtaine d'églises dépasse le million de pratiquants. Elles se répartissent en deux grandes catégories. Les églises établies –*mainline churches*– sont plutôt libérales. Elles attirent en général les classes moyennes à supérieures mais sont en très nette perte de vitesse. A contrario, les églises évangélistes, dont les caractéristiques seront détaillées ultérieurement, sont plutôt conservatrices, voire puritaines. Elles sont divisées en une multitude de sous-groupes et dans leur ensemble ne cessent de progresser. A cette mosaïque viennent également s'ajouter les quakers, mormons, témoins de Jéovah, les juifs (2,5%) ou encore les musulmans (2%), sans oublier les bouddhistes.

Dans cet environnement particulièrement diversifié, la programmation religieuse est en constante évolution, suivant une dynamique étourdissante. Comparable à une certaine idée du libéralisme économique, l'arène religieuse est le théâtre d'une réelle concurrence entre une multitude d'offres de cultes et de produits. Les dénominations et églises américaines se comptent par centaines. Certains voient dans cette diversité la source de l'extraordinaire vitalité religieuse aux Etats-Unis. Cette concurrence conduit également les églises à s'adapter constamment aux logiques contemporaines, quitte à les influencer. Pour ce faire, elles sont obligées de séduire. Sans que cela ait outre Atlantique de connotation négative, les églises ne peuvent se contenter de gérer l'existant, et se doivent d'attirer le « client », celui-ci effectuant majoritairement son baptême en tant qu'adulte. Cette promotion peut revêtir de multiples formes, que ce soit à travers les messages transmis, le décorum ou la mise en scène. Les pratiques religieuses sont donc en parfaites adéquation avec le modèle sociétal consumériste qu'elles nourrissent en retour.

1.3.3. Des budgets colossaux

A fortiori, la religion acquiert une dimension de marché, et le consommateur doit être convaincu du bien fondé de son investissement. Les enjeux financiers sont énormes. Ainsi, les budgets cumulés des églises américaines dépassent les 100 milliards de dollars. À titre d'exemple le budget de la *Southern Baptist Convention* est d'environ 5 milliards de dollars. Le poids financier des organisations non gouvernementales (ONG) religieuses qui leur sont rattachées justifie à lui seul l'impact de certaines églises sur la scène nationale. Par exemple, l'ONG évangélique *World Vision*, créée en 1950, a vu son budget passer de 350 à 686 millions de dollars entre 1997 et 2003. Lorsqu'on connaît la

⁷ FINKE Roger et STARK Rodney, « *The churching of America, 1776-1990 : winners and losers in our religious economy* », New Brunswick, New Jersey, Rutgers University Press, 1992.

croissance de l'influence évangéliste dans le monde, il est clair que cet investissement s'avère particulièrement rentable. Les organisations religieuses détiennent ainsi un nombre significatif de médias télévisuels ou de journaux.

1.3.4. Un classement de moins en moins confessionnel:

Enfin, dans ce contexte, on assiste à un recul des dénominations confessionnelles classiques depuis la seconde guerre mondiale, et à un phénomène de restructuration. Il s'accompagne d'une adaptation marquée à la logique de choix individuel déjà évoquée. En parallèle, on constate le développement de groupes d'intérêts particuliers qui s'organisent en dehors des vieilles dénominations. La société civile influe sur l'arène religieuse et vice-versa. Religion classique et *civil religion* ont évolué de manière concomitante depuis la fin de la guerre. Du point de vue politique une polarisation s'organise autour des « libéraux » et des « conservateurs ». C'est au sein de ce dernier groupe que l'on retrouve l'essentiel des Évangélistes et des fondamentalistes, qui sont incontestablement les grands bénéficiaires de cette évolution.

2. EVANGELISTES ET FONDAMENTALISTES : QUI SONT-ILS

Au sein de la religion protestante se distingue par sa spécificité et son extraordinaire dynamisme le mouvement évangélique. En son sein figure un ensemble de croyants plus radicaux, les fondamentalistes. L'influence des évangélistes est manifeste, et depuis les années soixante – le quatrième grand réveil ?- leur style s'étend même à certains croyants d'autres religions, notamment les catholiques.

2.1 Les *Born Again*, ou l'Évangélisme conquérant

L'évangélisme, comme le protestantisme en général ne connaît pas de centralisation aux États-Unis. Il est donc extrêmement difficile de caractériser un tel archipel religieux. L'évangélisme n'est pas une confession à part entière mais plutôt un courant, une famille choisie dans laquelle on trouvera des baptistes, des presbytériens, des méthodistes... Il doit se concevoir comme un mouvement auquel s'identifie un grand nombre de croyants. Toutefois, la frontière entre églises *mainline* et évangélisme est parfois ténue. Aussi, avant de considérer le rôle politique d'une telle mouvance, il convient de mieux en appréhender les principales caractéristiques.

2.1.1. Les quatre grands traits de l'évangélisme

L'évangélisme naît du premier grand réveil en 1730 environ. Reprenant les grands principes de la réforme protestante, quatre points principaux permettent de l'identifier⁸ :

- Premièrement, il s'agit de l'importance de la conversion. C'est le point focal de la vie d'un évangéliste, son nouveau point de départ, choisi librement et en public. Pour le fidèle, c'est une véritable renaissance, d'où le terme de *born again* qui est donné à ceux qui franchissent cette étape fondamentale. Un véritable changement de vie consenti s'opère sous l'effet de la foi. Pour les évangélistes, nul n'est chrétien s'il n'effectue pas cette démarche volontaire de conversion. Cette conception s'oppose notamment au baptême catholique qui « va de soi », notamment en ce qui concerne les jeunes enfants.
- Le deuxième signe distinctif est le Biblicisme. La Bible est prise dans son acception directe, sans médiation critique, et parfois littéralement suivant le radicalisme des convictions.
- En troisième lieu vient le « crucicentrisme ». Autrement dit, le motif théologique de la croix est central et se retrouve dans toutes les représentations.
- Enfin, la dernière mais non la moindre des caractéristiques d'un évangéliste est le militantisme. Tout chrétien est en principe dépositaire de la « bonne nouvelle », qu'il a pour tâche de répandre suivant les prescriptions de l'Évangile. Pour un évangéliste, cette mission est au centre de son existence. L'évangélisme ne s'accorde pas avec une conception contemplative de la religion. De plus, son expansion et son existence même reposent avant tout sur une stratégie de conversion. Aucune confession quelle qu'elle soit ne peut se contenter de gérer l'existant. C'est bel et bien une implication personnelle qui est attendue des fidèles. Cet engagement profond et individuel explique en partie le succès planétaire de ce mouvement.

S'appuyant sur ces caractéristiques, il apparaît que pour les évangélistes, les convictions ne sont pas négociables. Le doute n'est guère admis, ce qui sans aller jusqu'au fondamentalisme, donne souvent des discours sans concession.

Toutefois, pour bien englober le mouvement et ce qu'il représente, il faut se projeter au-delà des caractéristiques religieuses de l'évangélisme

2.1.2. Un mouvement international

Initialement propre à la culture américaine, c'est bien entendu aux États-Unis que l'évangélisme s'adapte tout particulièrement bien, faisant écho à la culture entrepreneuriale et individuelle avec laquelle il est parfaitement en phase. Mais il est également devenu un mouvement international. On considère aujourd'hui que l'évangélisme est la deuxième tendance religieuse la plus dynamique après

⁸ Cette détermination a été précisée par l'historien britannique David Bebbington, cité dans FATH, Sébastien, « Dieu bénisse l'Amérique. La religion de la Maison Blanche », p70, Paris, Seuil, 2004.

l'Islam. Il est implanté sur tous les continents. En Asie, par exemple, 25% des coréens du sud sont évangélistes, et la Chine est également devenue une terre d'élection. En Amérique latine, suivant les pays, le mouvement compterait entre 5 et 30% de la population, ce qui n'est pas sans inquiéter le clergé sud américain. L'Afrique est elle aussi terrain de prosélytisme, notamment au Nigéria, au Congo, au Ghana ou en Afrique du Sud, où il s'agirait de la culture religieuse majoritaire. Enfin, l'Europe elle-même voit les missionnaires évangéliques arpenter les rues de ses principales villes, en inversant les flux originels. Fondée sur l'adhésion individuelle, l'évangélisme s'accommode de toutes les acculturations. Ainsi, il faut estimer le mouvement évangéliste à près d'un demi-milliard de chrétiens, dont 70 millions aux Etats-Unis le poids total de cette tendance.

Il est intéressant de noter que ses zones de développement sont aussi des zones d'intérêt politique des Etats-Unis. Si certains y voient une des facettes de la stratégie d'expansion globale des Etats-Unis, il ne faut pas oublier que les valeurs fondamentales de la société correspondent avec celles véhiculées par les évangélistes. Or ceux-ci sont par essence missionnaires. La symbiose avec la société civile amène à penser que les évangélistes participent du même mouvement d'expansion, mais naturellement. Cette conception est bien souvent incompréhensible pour un européen, laïc par culture et sceptique par coutume.

D'une certaine manière on peut dire que l'évangélisme se révèle totalement à l'aise avec les moyens offerts par la mondialisation, même si sur la scène américaine il se présente souvent comme le chantre des valeurs traditionnelles de la société. En particulier, la globalisation des communications (Internet) lui offre des perspectives militantes sans précédent. A titre d'exemple, un *World Prayer center* (Centre de prière mondial) s'est spécialisé dans l'envoi de millions de mails offrant des sujets de prière relatifs à l'évangélisation du monde.

2.1.3. La *Grass root democracy*:

Tirant ses origines de la fondation même des Etats-Unis, et donc en rupture avec les églises européennes traditionnelles, l'évangélisme se défie de toute autorité visant à le dominer. En particulier, les institutions supra locales, et plus encore supra nationales, sont considérées avec méfiance. En revanche, à l'instar des premières communautés, celles d'aujourd'hui continuent d'offrir un espace démocratique basique dans lequel les fidèles décident ensemble leur avenir. L'évangélisme valorise le principe de subsidiarité, chaque assemblée gérant ses affaires au plus près des intérêts de chacun, allant même parfois jusqu'à élire leur pasteur. C'est cette notion que l'on qualifie de *grass root democracy* (littéralement, la démocratie à la racine de l'herbe, autrement dit, la démocratie au plus bas niveau de représentation). Mais bien au-delà, il est également naturel d'aborder le débat public par le prisme de la religion, au sein des assemblées. Lors des projets de préparatifs de guerre contre l'Irak en 2002 et 2003, le sujet fut largement abordé au sein des différentes églises évangéliques. Dans la communauté, le citoyen s'exprime librement, ce qui se

retrouve très peu dans le secteur public. Ainsi malgré le principe de séparation de l'église et de l'Etat, les thèmes développés par les évangélistes s'interpénètrent obligatoirement avec ceux des politiques.

Cet écho tout particulier de l'évangélisme à la civilisation américaine fait que depuis longtemps le protestantisme évangélique est le plus en phase avec la majorité de la population. Celle-ci, quelle que soit sa religion d'appartenance, est profondément imprégnée de cette mémoire collective forgée par les grands réveils. L'évangéliste est donc très représentatif de ce *Mr Joe Public*, ce « M. tout le monde » dont l'opinion intéresse tant les politiques en quête de voix et à l'affût des sondages.

2.2. Fondamentalisme et prémillénarisme

A la base, les fondamentalistes sont des évangélistes. D'ailleurs, la frontière est bien souvent floue, et certains groupes sont difficiles à classer. Moins nombreux que les autres évangélistes puisqu'ils représentent environ 10 millions de fidèles aux Etats-Unis, leur caractérisation n'en est pas plus aisée pour autant.

2.2.1. Bref historique du fondamentalisme

Le mouvement est né au début du 20^{ème} siècle, en réponse au libéralisme théologique qui avait alors cours. Issu de la rencontre de baptistes et de presbytériens, il trouve son acte de fondation dans « *The fundamentals : a testimony to the truth* », l'ouvrage paru sous la direction de Anzi Dixon et Reuber Archey Torrey en 1910. Comme son titre l'indique, il prône un retour aux fondamentaux de la foi, aux valeurs « authentiques », telles que la résurrection charnelle du Christ, la virginité de Marie, ou encore les doctrines de l'expiation. Le groupe fait scission avec les évangélistes plus modérés à partir de 1925 en radicalisant de plus en plus son discours. Plus exactement, la querelle théologique qui se livre entre les fondamentalistes et les « modernistes » crée des clivages au sein des dénominations essentiellement calvinistes. C'est alors que dans les années trente apparaissent des groupes séparatistes tels que les *Independant Baptists*, la *World Baptist fellowship*. Gardant une référence à leurs racines congressionnelles, ils n'en consomment pas moins une réelle rupture. Tout ceci explique la difficulté pour l'observateur étranger de dissocier les uns des autres. Dès cette période, le discours très radical de ces minorités les amène à adopter une ligne de plus en plus isolationniste à l'égard de la société. Le catalyseur de ce replis, révélateur des théories de l'époque est le célèbre « procès du singe », intenté contre un enseignant évolutionniste à Dayton, Tennessee en 1925. Réfutant les thèses de Darwin, les fondamentalistes finissent par gagner leur procès, mais acquièrent en même temps une durable image de bigots obscurantistes, rétifs aux progrès scientifiques. De cette aventure, comprenant qu'ils leurs faut prendre des voies différentes pour faire entendre leur voix, ils commencent à bâtir un vaste réseau d'écoles et de médias en support de leur crédo. Le terme fondamentaliste s'applique aujourd'hui à tout groupe religieux archi-conservateur, quelque soit la croyance. Néanmoins, dans la suite du présent mémoire, il désignera bien les chrétiens protestants ultra radicaux américains dont l'histoire vient d'être évoquée.

2.2.2. Les trois grands traits du fondamentalisme

Le fondamentalisme est par essence hostile à l'œcuménisme, défend l'inerrance biblique et les valeurs morales traditionnelles. De même que pour l'évangélisme, il est possible de discerner les grandes caractéristiques de ce mouvement.

- Le prémillénarisme est la combinaison d'une vision spectaculaire et positive de l'action divine, et d'un pessimisme profond dans les capacités de l'homme à bâtir un monde de progrès. Le monde va donc de mal en pis, et seul le retour glorieux de Jésus instaurant le Millénium permettra le salut des élus, et comblera leur impatience. Les prémillénaristes s'appuient sur la doctrine dispensationaliste. Autrement dit, ils vivent une sorte de compte à rebours à partir de l'Apocalypse, qui est à l'échelle de l'humanité du registre de l'imminence. Le dispensationalisme constitue la « grammaire » de cette attente. L'histoire compterait 7 dispensations depuis la création du monde, conclues chacune par une alliance de Dieu et des hommes, que l'on retrouve dans l'Ancien puis le Nouveau testament. Aujourd'hui, nous vivons dans la septième et dernière de ces dispensations! Celle-ci prévoit la résurrection du Christ, et son règne sur terre pour au moins mille ans. En prélude, le retour du peuple élu en Terre Promise est un impératif. Parmi ces prémillénaristes, une proportion importante souhaite ardemment la fin de cette dispensation, et se montre prête à œuvrer pour hâter ce retour glorieux.
- L'inerrance biblique constitue le deuxième point. Poussant plus loin que les évangélistes classiques, ce critère postule que la Bible est sans erreur, de manière parfois quasi-obsessionnelle. Même s'il y a aussi dans les rangs fondamentalistes des exégètes, cette valorisation de l'inerrance biblique a généré une méfiance vis-à-vis des sciences humaines, stérilisant le débat intellectuel et éthique. Ainsi sont encore réfutées les théories sur l'évolution. De même, certains fondamentalistes estiment qu'en terme de lois, les commandements divins priment sur toute justice terrestre.
- Enfin une idéologie séparatiste marquée constitue le troisième critère. Aucune alliance avec ceux qui collaborent avec les libéraux ne peut être possible. La séparation des mouvements trouverait une justification dans un verset de l'Épître aux Corinthiens (6:17) : « Sortez donc d'entre ces gens là, et mettez-vous à l'écart, dit le Seigneur ; ne touchez à rien d'impur. Et moi, je vous accueillerai ». Ainsi, les fondamentalistes sont en général hostiles à l'Église catholique, et le clivage avec les évangélistes reste très vif aujourd'hui encore.

2.2.3. Des valeurs également politiques

Pendant de nombreuses années, les fondamentalistes se sont abstenus de toute incursion dans la vie politique du pays. Se trouvant en grande majorité dans la *Bible Belt*, parmi les états du sud, leur influence dans les politiques de cette zone a été tangible. Mais ils ne témoignèrent d'aucune volonté

directe d'influer sur les affaires fédérales. Coïncidant avec la présidence de Jimmy Carter, l'entrée en politique de cette mouvance sera un choix délibéré, orchestré par ses principaux leaders Jerry Falwell et Pat Robertson. Leur mécontentement est alors double. D'une part ils refusent le modèle d'une société américaine qu'ils jugent trop permissive et trop matérialiste. D'autre part, ils sont en totale rupture avec la position évangéliste qui, d'après eux fait trop le jeu de la religion civile.

Leur ligne directrice repose sur une réaffirmation des valeurs traditionnelles américaines, ce qui les a fortement rapprochés des Républicains. Parmi leurs principaux chevaux de batailles figure leur opposition très démonstrative et très virulente à l'avortement. De même condamnent-ils fermement l'homosexualité. Ils prônent le retour de la prière à l'école, ou encore soutiennent une politique d'abstinence de relations sexuelles avant mariage à grand renfort de publicité. En politique étrangère leurs convictions prémillénaristes les amènent à soutenir la cause de l'état d'Israël.

2.3 Quelques figures de proue

Il serait bien illusoire et bien inutile de dresser un catalogue des évangélistes et des fondamentalistes qui peuplent le paysage politico-médiatique américain. Toutefois, certains ont eu, ou ont une influence plus marquée que d'autres sur leurs concitoyens. Avant de dresser le portrait de quatre d'entre eux, certains traits communs peuvent être dégagés. Ainsi, les personnes en vue sur cette scène sont avant tout des télévangélistes. Pour la plupart, ils sont fortement impliqués dans les médias, que ce soit en presse écrite ou en télévision. A ce titre leur activité ne se borne pas à y écrire ou à prêcher, mais ils peuvent être fondateurs ou propriétaires de ces ensembles. Enfin, aucun d'entre eux ne peut se targuer d'être le pasteur « hiérarchique » d'une congrégation. Comme pour tous les pasteurs, leurs fidèles peuvent très bien ne pas suivre leurs recommandations. Autrement dit, les stars du télévangélisme sont avant tout des leaders d'opinion.

2.3.1. Billy et Franklin Graham : pasteurs évangélistes de père en fils

Le plus célèbre des pasteurs évangéliques, Billy Graham, influence la scène politique américaine depuis des décennies. Au début des années cinquante, Billy Graham s'éloigne de la branche fondamentaliste dont il était plus ou moins membre, et se tourne vers un évangélisme plus tempéré, en même temps qu'il se lie avec des hommes politiques ou des magnats de la presse. C'est sous la présidence d'Eisenhower qu'il se rapproche de la Maison Blanche, et il a su conserver depuis lors des liens très étroits avec tous les présidents, qu'ils soient démocrates ou républicains. Il prononce souvent les offices et les prières les plus médiatiques, y compris les *national prayer breakfast*⁹. Tout particulièrement, c'est à lui que sera confiée la prédication du 14 septembre 2001, pour laquelle il sera plébiscité par une grande majorité des américains. Très influent, il fonde en 1956 la revue

⁹ Le *National Prayer Breakfast* fut instauré à la Maison Blanche en 1953, sous la présidence d'Eisenhower. Au cours de ce petit déjeuner auquel assistent plusieurs personnalités sont lus des passages de la Bible, ont lieu des méditations et sont dites des prières publiques.

« *Christianity Today* », véritable tribune de réflexion théologique, relativement dépourvue d'ostracisme et particulièrement lue. Si sa ligne rédactionnelle est dans l'axe évangélique, elle est ouverte au débat et touche un lectorat de fidèles, de pasteurs mais aussi de laïcs. Pour illustrer cette ouverture, un numéro de sa première année de parution mérite d'être mis en avant. Dans un dossier consacré à Israël, un article légitimait la création de l'état hébreu, tandis qu'un second lui contestait cette même légitimité, les deux s'appuyant sur une interprétation différente des textes bibliques. Infatigable, il mène une véritable campagne anti-communiste dans le monde entier. L'exploitation que Nixon tentera de faire de son image sonnera pour lui l'heure d'une retraite vers un évangélisme moins politique et plus générique. En regard de la société américaine, une des grandes vertus de Billy Graham est d'avoir su créer un consensus autour des différentes religions en prenant bien garde de ne jamais en dénigrer une, quelle qu'elle soit. Ce personnage au fort charisme est souvent considéré comme le « pape de l'évangélisme ». Il se montre proche des intérêts *Middle class* et incarne sans conteste la religion civile américaine, achevant de donner à cette dernière cette teinte si particulière de protestantisme évangéliste. En revanche, cette position fait qu'il est honni des fondamentalistes, hostiles par nature à *l'américan civil religion* et au catholicisme.

L'une des familles dont il est le plus proche est très certainement la famille Bush. Ainsi, la légende populaire américaine veut que ce soit lui qui ait ramené Georges Bush Jr vers Dieu en 1986. Associée à la représentativité des évangélistes en tant que *Mr Joe Public* c'est sans doute l'une des raisons, qui font que, si Georges Bush ne s'est jamais présenté comme évangéliste à part entière (il est méthodiste), c'est certainement la famille religieuse dont il se sent le plus proche.

En fait, pour résumer les relations de Billy Graham avec la Maison Blanche, on pourrait dire qu'il donne un label évangélique médiatiquement et électoralement fructueux, en échange duquel le prédicateur peut tirer un crédit personnel de ses amitiés présidentielles.

Son fils Franklin, a en quelque sorte repris la succession de son père. Sa foi résulte d'une rédemption comme on les aime en Amérique, après une jeunesse tumultueuse et ponctuée de quelques excès. La ligne qu'il suit est plus radicale que celle de Billy, tout en restant près de la Maison Blanche, surtout depuis que le pouvoir est aux mains des républicains. Ainsi, c'est lui qui est choisi pour bénir les conventions républicaines de 1996 et 2000, et pour délivrer la prière d'investiture de G. W. Bush en 2001. Ses déclarations ont de ce fait une portée retentissante, surtout lorsqu'il s'attaque à l'Islam, transgressant la règle de son père de ne s'attaquer à aucune autre religion. Malgré cela, il est tout de même invité par le Pentagone en 2003 pour y diriger les prières œcuméniques du Vendredi Saint. Fondateur d'une association charitable, *Samaritan purse*, il s'était déjà illustré pendant la première guerre du Golfe en faisant distribuer, au grand damne du général Schwartzkopf des Évangiles traduits en arabe ! Son action programmée en Irak soulève bien moins l'inquiétude des autorités en place aujourd'hui. Évangéliste difficile à classer, les positions conservatrices de Franklin

Graham lui valent de représenter un véritable pont avec une frange encore plus radicale: les fondamentalistes.

2.3.2. Les figures de l'évangélisme fondamentaliste.

S'il y a quelques personnages incontournables dans les milieux ultraconservateurs de l'évangélisme fondamentaliste, aucun ne peut rivaliser en audience avec un billy Graham. Les deux poids lourds de cette tendance se nomment Pat Robertson et Jerry Falwell, fervents artisans de sa montée en puissance dans les années soixante-dix.

Le révérend Jerry Falwell est systématiquement associé à l'incontournable association politico-religieuse *Moral Majority*. Falwell est plus un homme d'affaires qu'un télévangéliste charismatique. Né en 1933, il s'oriente rapidement vers une carrière pastorale fondamentaliste qui le mène à créer sa propre église en Virginie : la *Thomas Road Baptist Church*. Retransmettant dès les années 70 son service dominical par le biais de son émission *Old Time Gospel Hour*, son budget en 1979 atteint 56 millions de dollars dont plus de 60% proviennent des dons effectués par 2,5 millions de téléspectateurs. Ceux-ci sont bien entendu inscrits sur des listes d'adresses qui seront l'arme secrète de Falwell. Très actif, il organise à travers le pays des campagnes de « nettoyage de l'Amérique » (« *Clean up America* »), et prône le patriotisme en instillant des messages politiques entre ses sermons. Favorable à l'idée d'un messianisme par l'intervention, il déclare dès 1979 : « Dieu voulait que je regarde au-delà de Lynchburg. Nous ne pouvons être isolationnistes. Nous devons nous occuper du monde entier »¹⁰. Il multiplie les interventions en faveur d'Israël, à Jérusalem même, mais paradoxalement, il sera relativement discret lors des débats sur l'intervention en Irak de 2003. Aujourd'hui, l'église de Jerry Falwell détient le plus fort taux de croissance et compte quelques 200 paroisses.

Pat Robertson fut présenté un temps comme « l'homme le plus dangereux de l'Amérique ». Il reste aujourd'hui encore considéré comme le plus grand porte parole des fondamentalistes politisés. Né en 1930 en Virginie, ce fils de sénateur démocrate finit par devenir pasteur baptiste après de nombreux déboires professionnels. Percevant très rapidement les avantages que pourraient lui offrir les médias, il achète en 1960 une station de télévision qu'il baptise *Christian Broadcasting Network*. CBN est aujourd'hui l'un des réseaux câblés les plus importants du pays. Inventeur de la célèbre émission le *700 club*¹¹, il rentre vraiment en politique après l'élection de Reagan. Battu par G Bush sénior aux primaires républicaines de 1988, il fonde peu après la *Christian Coalition* pour succéder à

¹⁰ « Politicizing the World ». *Time*, 1^{er} octobre 1979, p70

¹¹ *700 club* est une émission télévisée mêlant sermons, témoignages et divertissements, à la manière d'un show de Las Vegas. Le nom de l'émission vient de la promesse que Robertson obtient de 700 téléspectateurs de lui faire un don de 10 dollars tous les mois. La popularité de l'émission n'a d'égale que sa longévité.

la *Moral Majority*, de même que l'*American Center for Law and Justice*. Le but de cette dernière organisation est de mettre des juristes au service de la cause de la Droite Chrétienne.

DEUXIEME PARTIE

LES FONDAMENTALISTES ET LE POUVOIR FEDERAL

En ce début de XXIème siècle, il apparaît désormais évident que la scène politique américaine ne peut plus ignorer les mouvements issus du fondamentalisme évangélique. Ce ne fut pas toujours le cas, ce qui rend leur spectaculaire ascension plus inquiétante encore. Toutefois, ils ne pèsent pas assez lourd dans la balance pour exister par eux-mêmes au pouvoir, du moins pas à ce jour, ce qui les a conduit à conclure un certain nombre d'alliances. En sont-ils aujourd'hui les gagnants, ou des faire-valoir ? C'est de l'analyse de leur parcours politique récent qu'émerge la réponse.

1. COMMENT LA NOUVELLE DROITE CHRETIENNE FONDAMENTALISTE EST ENTREE A LA MAISON BLANCHE

Normalement, les fondamentalistes sont par essence séparatistes. Cela les a conduit jusqu'aux années soixante-dix à pratiquer un certain isolationnisme politique, ce qui ne les empêchait nullement de se lancer dans de vigoureuses attaques anti-communistes et anti-catholiques. Convaincus de l'immoralité de la société, leur action d'évangélisation vise surtout à empêcher les âmes d'être souillées. Le grand tournant fut que certains parmi eux, ne supportant vraiment plus le déclin de cette société, quittèrent leur isolement pour se rapprocher de quelques républicains eux-mêmes en rupture avec l'idéologie trop immobiliste de leur parti.

1.1 La Nouvelle Droite Chrétienne : Les évangélistes fondamentalistes et le parti Républicain

La Nouvelle Droite est le résultat de ce rapprochement, symbole de l'engagement politique des fondamentalistes. Au fil des années, ceux-ci vont prendre une place de plus en plus prégnante dans l'appareil du parti, tant et si bien que la part de projets politiques concrets dans les campagnes électorales ne cessera de diminuer au profit de références purement morales.

1.1.1. Une stratégie Républicaine de reconquête du pouvoir

Après la chute de Nixon et les affres du Watergate, les démocrates reprennent le contrôle de la Maison Blanche. A la recherche d'une caution morale propre à leur assurer une reconquête de la présidence, les républicains vont démarcher les télévangélistes ultra-conservateurs. C'est le bon

moment, puisque dans le même temps, une frange fondamentaliste, menée par Falwell et Robertson, brûle de porter le fer contre une société américaine trop permissive, immorale et matérialiste, de même que contre la religion civile. Ils inscriront la Nouvelle Droite dans une démarche de nettoyage de la vie des américains, qu'elle soit publique ou privée. Du côté républicain trois hommes vont s'atteler à attirer les prédicateurs, en raison de leur auditoire télévisé : Paul Weyrich, Howard Phillips et Richard Viguerie. Ce qui est étonnant, c'est de constater que deux de ces hommes sont catholiques, le troisième étant juif ! Paul Weyrich est le principal stratège de la Nouvelle Droite. Catholique d'origine grecque, il est un lobbyiste ultraconservateur actif. Parmi les différentes associations qu'il a fondées figure la *Free Congress Foundation*. A sa tête, il mène un combat culturel pour « aider l'Amérique à revenir à la culture judéo-chrétienne occidentale qui en a fait une grande nation, et (...) lutte contre la décadence morale et culturelle du politiquement correct qui est (...) en train de transformer l'Amérique en un pays du tiers monde »¹². Howard Phillips est lui aussi un habitué des groupes de pression. Il en fonde un en 1974, le *Conservative Caucus*. Juif de confession, il s'agit tant dans le domaine stratégique militaire que dans le domaine social. A ce titre, il s'oppose aux décisions de Carter relatives au canal de Panama, s'oppose au traité SALT II, et soutient la SDI¹³. Il organise également le financement anti-communiste en Amérique du Sud. Sur le plan social, il est hostile aux droits spécifiques des homosexuels et à l'avortement, autant de sujets de prédilection des fondamentalistes. Son action politique l'a mené à fonder en 1977 le *Conservative National Committee* pour soutenir les conservateurs dans les élections locales. Cette dernière organisation a tout particulièrement profité au réseau de la Nouvelle Droite. Le troisième, Richard Viguerie, est catholique. Sa propre technique d'influence en a fait l'un des piliers de l'action de rapprochement vers les fondamentalistes. Surnommé le « requin du direct mail », il conçoit une méthode opérationnelle novatrice pour diffuser ses idées. Sa société, la *Richard A. Viguerie Company*, élabore des questionnaires ciblés, faciles à remplir puisqu'à base de cases à cocher. Les réponses sont ensuite transmises vers les élus afin de faire pression sur leurs décisions. Toute l'astuce et le succès de Viguerie proviennent de sa capacité à sélectionner les destinataires de telle manière que les retours soient les plus nombreux. Le rapprochement avec les prédicateurs fondamentalistes lui offre un accès aux listes des télévangélistes, lesquelles comptent plusieurs millions de fidèles donateurs, déjà acquis aux préceptes moraux qu'il entend faire valoir. En quelque sorte Viguerie organise une partie du *marketing* de la Nouvelle Droite.

¹² RIGAL-CELLIER Bernadette, *Les origines de la rhétorique de l'axe du al du président George W Bush : droite chrétienne, millénarisme et messianisme américain*, (p19), Bordeaux, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 2003.

¹³ SDI : *Strategic Defense Initiative*, projet de défense anti-missiles stratégiques, plus connu sous le surnom de « guerre des étoiles ».

1.1.2. La dot des évangélistes fondamentalistes

Dans cette Nouvelle Droite Chrétienne, les fondamentalistes apportent eux même leur contribution, bien supérieure aux listes citées supra, et qui leur permet d'asseoir leur influence et leur pouvoir au sein du parti Républicain.

C'est à travers quelques associations politico-religieuses que les fondamentalistes vont exprimer leur engagement. La plus connue est la *Moral majority*, fondée en 1979, mais d'autres viennent l'épauler, telles que la *Religious Round Table* ou la *Christian Voice*. Leur principale rôle est d'encadrer les *Political Action Comitees* (PAC), qui opèrent au niveau local. Ceux-ci, toujours en s'appuyant sur les listes des télévangélistes, ont plusieurs tâches. Ils contribuent au financement des campagnes électorales, organisent des séminaires d'éducation politique, et surtout relancent les fidèles pour qu'ils s'inscrivent sur les listes électorales. Cette formalité n'étant pas définitive aux Etats-Unis, il faut sans cesse stimuler les citoyens. La *Moral Majority* estime ainsi avoir amené aux urnes près de 4 millions d'électeurs en 1980, ce qui aurait largement contribué à l'élection de Ronald Reagan. Il faut en effet se souvenir que Reagan ne fut élu que par 27% de l'électorat. Autre contribution propre à inspirer les votes des chrétiens conservateurs, ce type d'association publie opportunément le *Moral Rating* des candidats. Il s'agit du relevé de leurs votes sur les points capitaux chers aux conservateurs (avortement, homosexualité...). Qui plus est, les fidèles sont invités à considérer leur soutien financier aux PAC comme un gage de leur pratique religieuse. En parallèle, les sermons prononcés en chaire par les télévangélistes fondamentalistes mêlent systématiquement les messages religieux et les messages politiques se rapprochant des thèses républicaines. Celles-ci, en retour, portent de plus en plus sur des aspects moraux. Il n'y a plus de frontière entre religion et politique, et les démocrates sont bien entendu stigmatisés comme responsables du déclin du pays, s'étant trop éloignés de Dieu. Les thèmes ultra-conservateurs républicains sont justifiés par des passages bibliques, l'homosexualité étant par exemple renvoyée à Sodome et Gomorrhe. La faiblesse de la défense américaine, et donc la nécessité de recréer une armée forte plutôt que de gaspiller l'argent public en aides sociales est également une constante de ces sermons.

Après l'élection de Reagan, quelques petites faveurs seront accordées aux évangélistes fondamentalistes, mais rien de spectaculaire. Plus encore, l'administration de la Maison Blanche relativise franchement, à priori à juste titre, leur influence sur l'élection. Considérant qu'il a été manipulé par les Républicains conservateurs, Falwell dissout la *Moral Majority* et se met en retrait momentanément des affaires politiques du pays. Le flambeau est repris par Pat Robertson qui crée en 1989 la *Christian Coalition of America*, fédération de plusieurs associations dont le but est de donner aux américains une voix au gouvernement. Les grandes lignes du programme restent toujours les mêmes : lutter contre l'avortement, la pornographie et les droits des homosexuels, obtenir une baisse des impôts, défendre la famille et le mariage... Parmi les grands succès de la *Christian Coalition* figure le retrait du projet de sécurité sociale présentée par Hillary Clinton au début de la présidence de son

mari. L'action de cette organisation bénéficie grandement des réseaux médiatiques détenus par les fondamentalistes, et s'appuie sur une utilisation accrue d'internet. Ainsi, en 2000, l'association compte un million de membre officiels, et s'estime représenter deux millions de croyants, répartis à travers 1500 chapitres. Elle distribue pour les élections présidentielles 70 millions de guides, dont beaucoup en espagnol. Il est cette fois tenu pour certain que l'influence fondamentaliste aura été décisive dans l'élection de Georges W Bush, notamment pour emporter les états du Sud.

1.2 Les Néoconservateurs, des alliés contre nature ?

Les archi-conservateurs chrétiens ne sont pas les seuls dont se rapprochent les fondamentalistes. Si à priori rien ne semblait prédestiner les néoconservateurs à s'associer avec eux, c'est bel et bien ce qui va s'opérer de fait au sein du parti Républicain. On est loin ici d'une alliance formalisée, mais une conjonction d'idées et d'intérêts communs lie les deux mouvances au moment de l'élection de Georges Walker Bush.

1.2.1. Qu'est-ce qu'un néoconservateur ?

Il n'est pas question ici de livrer une étude approfondies du néoconservatisme, ce qui nécessiterait en soi un développement complet, mais d'en présenter certains aspects principaux, pour comprendre ce qui a pu favoriser un tel rapprochement.

Un néoconservateur, c'est « un libéral qui a été agressé par la réalité » dit Irving Kristol, l'un des parrains du mouvement. A l'origine, dans les années soixante, ceux qui deviendront les néoconservateurs ne sont pas spécialement républicains. Ce sont avant tout des étudiants ou des intellectuels, essentiellement catholiques ou juifs, plutôt de gauche. Leur nom est trompeur, car ils ne sont pas des adeptes du bon vieux temps. Leurs premières figures emblématiques sont Irvin Kristol et Norman Podhoretz. Le premier résume assez bien la doctrine : « premièrement, le patriotisme est un sentiment naturel et sain et doit être encouragé(...). Deuxièmement, un gouvernement mondial serait une très mauvaise idée, car il pourrait conduire à une tyrannie mondiale. (...) Troisièmement, les hommes d'état doivent, plus que tout, avoir la capacité de distinguer les amis des ennemis. (...) Enfin, pour une grande puissance, l'intérêt national ne s'exprime pas en termes géographiques. »¹⁴. Le stratège du mouvement est Albert Wohlstetter. Il remet en cause dans les années soixante la stratégie américaine basée sur l'équilibre de la terreur nucléaire et la maîtrise de la course aux armements. Il est l'ardent défenseur d'une politique d'invulnérabilité, et avec son épouse, auteur d'un livre de référence sur Pearl Harbour, il place la question de l'attaque surprise des Etats-Unis au centre des préoccupations des néoconservateurs. Sur le plan politique, ils seront propulsés par les sénateurs

¹⁴ Irving Kristol, « *The neoconservative persuasion* », *the weekly standard*, 25 août 2003.

démocrates Henry « Scoop » Jackson et Daniel Moynihan. Partisans d'une reprise de l'armement, ils refusent l'idée même de négociations avec les soviétiques. Leur vision s'oppose radicalement avec le réalisme de Kissinger. La chute du régime communiste est pour eux la victoire de leurs idées. Dans les années 90, c'est sous la bannière républicaine que les néoconservateurs vont pénétrer réellement la vie publique. Ils créent des *think tanks* dont le plus connu est aujourd'hui le *Project for a New American Century*. Ces regroupements d'intellectuels se montrent particulièrement productifs, et tentent d'influer sur la vie politique par le biais de rapports et de lettres directement adressés aux autorités. William Kristol et Robert Kagan en sont les figures de proue. Ainsi, dès 1998, ils obtiendront à la suite d'une lettre ouverte sur l'Irak au président Clinton l'*Iraq Liberation Act*, voté par le congrès. C'est surtout avec l'arrivée de Georges W Bush Jr au pouvoir qu'ils affermiront leur position dominante.

1.2.2. Ce qui rapproche les « neocons » des fondamentalistes.

Lorsque dans la quête du pouvoir menée par les républicains, les néoconservateurs se rapprochent des prédicateurs, il y a de quoi surprendre. Les neocons sont en général d'un optimisme triomphant sur l'avenir de la société américaine, et ne sont que très peu intéressés par la religion, en dehors de son rôle sociologique. Mais leur alliance ne sera pas qu'une alliance de circonstance, car elle repose sur une réelle convergence dans certains thèmes essentiels.

Sur le plan intérieur, les deux mouvements rejettent le relativisme culturel post guerre du Viet Nam, qui conduit la société américaine vers une certaine décadence. Ils militent pour les valeurs familiales, luttent contre la vulgarité et la pornographie. Ils sont résolument patriotiques et promeuvent sans équivoque la puissance de leur pays, et sa supériorité sur les autres. Ils se méfient également du *Welfare state*, et rejettent une politique trop sociale. Ils prônent en revanche une défense forte et se défient des institutions supra nationales, telles que l'ONU. Sur une base légèrement différente¹⁵, ils sont tous persuadés du rôle particulier dévolu à l'Amérique, et sont donc enclin à un certain messianisme. Pour les néoconservateurs, il s'agit d'un messianisme *ad extra*, recourant sans ambage à la force, qualifié de « Wilsonisme botté ».

C'est dans le domaine de la politique étrangère qu'ils vont en effet se retrouver le plus. Après la chute de l'empire soviétique, les néoconservateurs se tournent très vite vers le Moyen Orient, et notamment la politique à l'égard de l'état d'Israël. C'est effectivement Israël qui cristallise l'alliance avec les fondamentalistes. Les deux mouvements vont soutenir sans ambiguïté l'état hébreu. Pour les évangélistes fondamentalistes, c'est la conception prémillénariste du monde qui est à l'œuvre. Le recouvrement par les juifs de la Palestine précipitera la fin de la dernière dispensation et l'avènement

¹⁵ Les néoconservateurs se réfèrent à la constitution américaine de 1776, et les fondamentalistes aux racines chrétiennes.

d'Armageddon. Pour les néoconservateurs, Israël représente le refuge que beaucoup de leurs aïeux n'avaient pas quand ils ont du quitter l'Europe, et, plus prosaïquement, Israël étant la seule démocratie du Moyen Orient, elle représente à leurs yeux des valeurs communes avec l'Amérique. C'est une terre de pionniers, entourée d'ennemis, où la lutte pour la vie est quasi permanente.

Toutefois, il y a bien quelques interrogations sur cette alliance. On ne peut s'empêcher de penser que la vision des néoconservateurs n'est pas dénuée d'intérêts. Seuls, ils ne pèsent politiquement rien. Les fondamentalistes leur apportent des troupes : entre 10 et 20 millions d'électeurs acquis au vote républicain. Cette contribution bienvenue faciliterait la cession partielle de *neocons* en ce qui concerne le jusqu'au boutisme des fondamentalistes sur Israël. En effet, selon Pat Robertson, Israël a le devoir de posséder les territoires occupés pour l'éternité.

Cette alliance « inattendue », pour reprendre les propres termes de Kristol, sera tout de même décisive et trouvera écho dans le pouvoir en place aujourd'hui à la Maison Blanche.

1.3 La Maison Blanche sous influence ?

Contrairement à la thèse proposée par Bruno Tertrais¹⁶, ce ne sont pas les attentats du 11 septembre 2001 qui ont été le principal catalyseur de l'alliance entre les néoconservateurs, les réalistes et les fondamentalistes chrétiens. C'est plutôt lors de la course à la Maison Blanche que la cristallisation s'est effectuée, au sein du parti Républicain. Il n'est donc pas étonnant de constater que les rouages de l'administration Bush Jr sont tenus par ces trois types d'hommes politiques, sous la direction d'un président à l'image très religieuse.

Toutefois, arrêtons nous un peu sur les évangélistes ultraconservateurs qui hantent les couloirs de la Maison Blanche.

1.3.1. Le premier cercle

L'entourage proche du président ne manque pas de chrétiens convaincus. Parmi les plus en vue, John Ashcroft, lui-même fils de pasteur pentecôtiste, est *l'Attorney general*¹⁷ son idéologie fortement conservatrice ne l'empêche nullement d'être un homme de compromis, sauf en ce qui concerne l'avortement, contre la légalisation duquel il milite ardemment, et la peine de mort qu'il soutient. Défenseur des valeurs familiales, il voit en l'homosexualité une atteinte grave à celles-ci. En partie à l'origine du *Patriot Act*, il est souvent critiqué pour sa politique sécuritaire. Il en est de même au niveau social, où son projet de transférer une partie des prérogatives de l'Etat en matière d'aides, vers

¹⁶ TERTRAIS Bruno, *La guerre sans fin*, Paris, Seuil, 2004

¹⁷ Attorney General, équivalent du ministre de la Justice.

des initiatives individuelles et surtout ecclésiales (*faith based partnership*) lui vaut d'être taxé de remise en cause du premier amendement de la constitution des Etat-Unis, stipulant la séparation de l'Eglise et de l'Etat. La critique vient tant des démocrates classiques que d'une partie des évangélistes. En revanche, la Droite Chrétienne le soutient ardemment, voyant en cet homme très attaché à l'orthopraxie et à la vocation celui qui est à même de nettoyer l'Amérique. Il fut ainsi le premier sénateur à réclamer la démission de Bill Clinton lors de l'affaire Lewinsky.

Le Secrétaire d'Etat à la Santé et aux Affaires Sociales, Tommy Thomson est sur la même longueur d'onde. Il prêche contre la légalisation de l'avortement, contre la pillule du lendemain, et pour les valeurs familiales traditionnelles. Il s'est récemment illustré en parrainant une association visant à promouvoir auprès des jeunes américains (et surtout des américaines) l'exaltation de la virginité pré-nuptiale.

1.3.2. Les *Speech Writers* du Président

Toujours dans le cercle intime du pouvoir se trouvent des hommes dont la rhétorique religieuse a fortement marqué les interventions présidentielles. Michael Gerson, David Frum et leurs « bardes républicains » sont de ceux-là. Gerson est un proche de la *Christian Coalition*. En tant que chef des rédacteurs depuis 1999, donc chargé de transcrire les pensées de Georges W Bush de la manière la plus efficace possible, il impose un style particulièrement biblique. Diplômé en théologie du *Wheaton College*, université aux tendances évangélistes, il est un épiscopalien évangélique convaincu, dont le livre de chevet est pour ainsi dire la Bible. Avec David Frum, ils sont à l'origine de la fameuse expression de « l'axe du mal », issue du discours sur l'état de l'Union en janvier 2002. Frum avait initialement proposé « l'axe de la haine », mais Gerson l'a retouché comme on sait.

1.3.3. Les conseillers politiques.

Egalement proches de Georges W Bush se trouvent deux conseillers politiques souvent en ligne de mire : Condolezza Rice et Karl Christian Rove. Condi. Rice n'est pas fondamentaliste, néanmoins on ne peut la passer sous silence tant elle est populaire au sein de la *New Christian Right*. Vis-à-vis d'eux, son personnage est ambigu. Fille de pasteur, cette presbytérienne issue de la *middle class* ne s'affirme même pas comme une évangéliste, mais elle a certainement joué de ce que certains veulent la voir comme telle pour assoir son influence. Elle sait d'ailleurs fort bien manier la rhétorique religieuse lorsque le besoin s'en fait sentir. Bien qu'elle ne milite pas contre l'avortement, le milieu

évangélique l'a adoptée, au point de lui consacrer régulièrement des articles élogieux dans *Christianity Today*¹⁸.

La position de Rove, quant à elle, ne relève en rien de l'ambiguïté! Conseiller politique de Bush Jr depuis son accession au poste de gouverneur du Texas en 1994, les liens de ce républicain ultra-conservateur avec la *Christian Coalition* ne sont plus à démontrer. Principal artisan de la mobilisation des fondamentalistes texans en faveur de Georges Bush, il a su très vite, en excellent stratège, prendre la mesure de l'évolution du parti Républicain, et orienter son patron vers le thème de sa propre foi. Dans ce registre, il est à l'origine du « conservatisme compassionnel » grâce auquel G.W. Bush emportera la Maison Blanche. Sachant d'instinct comment il convient de s'adresser aux chrétiens conservateurs, il est un proche de Richard Land, un des leaders de la *Southern Baptist Convention* qui a milité pour la guerre en Irak en 2003. Élément clé de la machine électorale républicaine, Karl Christian Rove « est l'homme grâce auquel la droite chrétienne s'est sentie accueillie comme jamais auparavant à la Maison Blanche »¹⁹

1.3.4. Un environnement très actif à Washington

En s'éloignant quelque peu de la Maison Blanche, on trouve encore quelques personnages d'influence. Ainsi, Ralph Reed, dirigeant de la *Christian Coalition* de 1989 à 1997, est un membre visionnaire de la *New Christian Right*. Consultant politique de Georges Bush, il a pris part à plusieurs campagnes présidentielles, et dirige la convention républicaine de Géorgie. Il sait parfaitement activer les réseaux fondamentalistes du sud, et il a ses entrées au bureau oval, qui valent à ses coups de téléphone d'être parfois aussi influents que nombre de rapports. Il faut ajouter à cela que Georges W. Bush a pris l'habitude de consulter de manière hebdomadaire par téléconférence nombre de leaders évangéliques, tels que Ted Haggard de la *New life Church*, sur des sujets de politique intérieure la plupart du temps.

Autre figure, cette fois à la Chambre des représentants, le républicain ultraconservateur Tom Delay. Un peu mis à l'écart de la Maison Blanche pour des histoires de corruption, il n'en reste pas moins un personnage influent. Baptiste de confession il est le héraut des revendications fondamentalistes, telles que la lutte contre l'avortement, ou le soutien inconditionnel à l'état d'Israël. D'une manière générale, il œuvre pour que la politique étrangère des Etats-Unis imprime sur le monde une vision biblique.

¹⁸ « The privilege of struggle. How Rice understands suffering and prayer » et « The unflappable Condi Rice. Why the world's most powerful woman asks for God's help », *Christianity Today*, septembre 2003.

¹⁹ Fath Sébastien, « Dieu Bénisse l'Amérique . la religion de la Maison Blanche », p 118, Paris, Seuil, 2004.

Politiquement, l'évangélisme et le fondamentalisme ont-ils le vent en poupe. Le palmarès pourrait d'ailleurs paraître impressionnant. Pourtant, à y bien regarder, ils ne sont pas si nombreux que cela à occuper des postes de pouvoir, surtout si on les compare avec les néo-conservateurs qui comptent dans leurs rangs des personnages aussi emblématiques que Paul Wolfowitz, pour ne citer que lui. Médialement actifs, ces hommes sont-ils réellement en mesure d'influencer la politique de la Maison-Blanche, ou ne sont-ils que des relais d'opinions bien placés ?

2. UNE GESTICULATION SPECTACULAIRE, MAIS UNE REALITE MITIGEE

Si les évangélistes gardent un peu d'influence sur certaines orientations politiques, c'est surtout comme on l'a vu en raison de leur position de révélateur de l'opinion américaine. D'autre part, le soutien de la Maison Blanche à leur expansion mondiale est sans aucun doute en rapport avec les objectifs de la politique étrangère des Etats-Unis. Mais en ce qui concerne les fondamentalistes en particulier, une observation par delà l'image médiatique ostentatoire permet de se rendre à l'évidence : leur influence est en réalité assez faible sur le pouvoir fédéral. On peut même se risquer à envisager le 11 septembre 2001 non comme un catalyseur, comme le laisserait entendre la rhétorique présidentielle, mais comme l'initiateur de la divergence et de la rupture de l'alliance républicaine.

2.1 Georges Bush, un président vraiment religieux ?

Le 43^{ème} président des Etats-Unis est au cœur de cette problématique. Il n'est certes pas le premier président à pratiquer publiquement sa religion. Bill Clinton, pour ne citer que lui se rendait bien plus régulièrement à l'office. Mais chez Georges Bush, cette religiosité a pris une dimension planétaire, et a concentré l'attention de l'opinion sur ces chrétiens radicaux qui oeuvrent dans son ombre. C'est en s'arrêtant sur ce personnage qu'une partie du voile peut être levé.

2.1.1. L'engagement renouvelé d'une foi bien mise à mal

L'image qu'offre Georges Walker Bush aujourd'hui est celle d'un protestant méthodiste convaincu, de sensibilité évangélique, ayant quelques affinités avec le fondamentalisme. Il ne s'agit pas ici de remettre en doute sa piété et la réalité de son engagement spirituel, mais de relativiser certaines opinions. C'est vraiment à partir de 1985 que la foi de Bush Jr se manifeste. Comme cela a déjà été évoqué, c'est Billy Graham, ami de la famille qui aurait ramené le jeune « Dubya » dans le droit chemin, lors d'un week end dans le Maine. L'épisode est relaté par Bush lui-même dans son

livre de mémoires : *A charge to keep*²⁰. Auparavant, son parcours est relativement sinueux. D'origine presbytérienne, sa jeunesse le voit grandir dans l'église épiscopaliennne, avant de rejoindre la confession méthodiste à l'occasion de son mariage. Il n'est pas réellement marqué par le protestantisme évangéliste. Son affiliation, la *United Methodist Church* est assez pluraliste, un de ses frères est catholique, et tout ceci sans que cela ne le perturbe. Mais suite à l'expérience de ce week end avec Billy Graham, il se serait mis à fréquenter un groupe de prière et à étudier la Bible plus assiduellement. Depuis lors, il ne cesse de mettre en avant ce renouveau de sa foi, qu'il ne qualifie pas cependant de nouvelle naissance. Il s'autorise une certaine proximité avec les desseins divins, auxquels il associe les siens. A l'instar de beaucoup de chrétiens évangéliques, il lie sa foi à l'exercice de son métier d'homme politique : « je ne pourrais pas être gouverneur si je ne croyais pas en un plan divin qui dépasse tous les plans humains »²¹. Sa rhétorique politique, on le voit, n'a pas attendu les attentats du 11 septembre 2001 pour s'affirmer comme religieuse, avec une certaine sincérité d'ailleurs. Sa façon tranchée de concevoir sa foi le rapproche des milieux fondamentalistes, eu égard sans aucun doute à l'imprégnation des valeurs véhiculées par la culture pionnière du Texas, où son éducation s'est faite.

2.1.2. Un véritable animal politique

On ne peut toutefois pas attribuer le parcours politique de Georges Bush à sa seule foi, ni même nier que ses discours ne sont pas empreints d'opportunisme. En réalité, Bush n'envisageait pas initialement de briguer la Maison Blanche, mais une fois la décision prise, il a su mettre toutes les énergies de son côté pour parvenir à ses fins. De ce point de vue, il démontre l'autre facette de sa personnalité, elle aussi typiquement américaine, celle du pragmatisme. Trois qualités sont reconnues à Georges Bush : son instinct politique, qui prime sur bien d'autres considérations, notamment en ce qui concerne la politique étrangère, pour laquelle il ne semblait pas avoir de dispositions particulières ; sa capacité à utiliser les médias à son profit, saisissant toutes les opportunités qui s'offrent ; et enfin son habileté à s'entourer de collaborateurs de valeurs. Cette dernière explique aussi en partie que l'on retrouve dans son administration des chrétiens conservateurs et fondamentalistes, mais également des réalistes et des néoconservateurs. Il ne s'embarasse pas de l'origine de ses conseillers ou collaborateurs, il les intègre dans son équipe s'ils y apportent une compétence. Il se comporte en chef de bande, généreux avec ceux qui le servent loyalement. L'idéologie n'est pas prioritaire dans ses choix.

²⁰ BUSH, Georges Walker, *A charge to keep*, New York, William and Morrow Company, 1999 (traduction française : avec l'aide de Dieu, Paris, Odile Jacob).

²¹ BUSH, Georges Walker, op cit.

C'est justement là que peut être ré-examiné l'épisode de sa conversion, à l'aune de ce fameux pragmatisme. En 1985, Georges Bush père est en campagne. Son fils reçoit la mission de l'état-major républicain de mobiliser les voix de la *New Christian Right*. Or compte-tenu de ses ivresses réputées, et de son langage souvent ordurier, son comportement est peu propice à le rapprocher des chrétiens fondamentalistes. La tâche ne pourra s'accomplir sans signe fort. De ce point de vue, le renouveau spirituel tombe à point nommé, ce qui l'éloigne quelque peu de la légende dorée de Billy Graham. Autre facteur décisif, Georges Bush Jr a un sérieux penchant pour l'alcool, qui met son couple et sa famille en péril. L'influence de Laura, sa femme et les ultimatum qu'elle lui adressera, seront au moins aussi déterminants que Graham dans cette quête vers l'orthopraxie !

Par la suite, en tant que gouverneur du Texas, il démontrera que l'homme politique peut totalement laisser de côté le chrétien convaincu en refusant de gracier Karla Tucker et confirmera la peine de mort en allant contre les plaidoyers des évangélistes et des fondamentalistes, parmi lesquels Pat Robertson²². De même, il décidera l'entrée en guerre contre l'Irak en 2003, malgré l'avis des différentes églises, y compris la sienne. Seule la *Southern Baptist Church* soutiendra ce conflit.

2.2 Le peu d'effet des fondamentalistes sur les décisions fédérales

Ce pragmatisme de Georges Bush permet de relativiser l'influence que peuvent avoir les chrétiens fondamentalistes sur la politique fédérale américaine. En effet, le gouvernement qu'il constitue répartit les rôles entre les différents membres de l'alliance républicaine qui l'a porté au pouvoir. En examinant les 3 principaux piliers de l'administration, on constate ceci : La Justice est effectivement confiée à Ashcroft, un chrétien ultra conservateur ; le *Department of State* est dirigé par un réaliste, Colin Powell, qui sera remplacé par Condi Rice, plus conciliante vis-à-vis des évangélistes ; enfin, la Défense est teintée de néo-conservatisme, entre les mains de Rumsfeld et surtout de Wolfowitz. Un tel partage ne pouvait en réalité être favorable à laisser se concrétiser les visées fondamentalistes dans la loi ou dans les mœurs, quelle que soit leur médiatisation.

2.2.1. En politique intérieure

Les principaux chevaux de bataille des fondamentalistes chrétiens relèvent de la politique intérieure. La défense des valeurs familiales, la lutte contre la pillule du lendemain et le retour sur la légalisation de l'avortement n'ont pas conduit à des évolutions de la loi, et il est très peu probable qu'un tel revirement se fasse un jour.

²² Karla Tucker avait été condamnée à mort pour un double meurtre commis sous l'emprise de la drogue. En prison, elle se convertit à l'évangélisme et se maria même avec l'aumônier de la prison. Elle demanda la grâce du Gouverneur pour rester en prison et soccuper des détenus. G Bush la refusa en 1998 et elle fut exécutée le 3 février de la même année.

Vis à vis de l'éducation, leur influence aura été quasiment nulle. Le principal combat qu'ils ont mené pour instaurer la prière à l'école publique est resté jusqu'ici sans succès. Pire encore, en juin 2000, la Cour Suprême désavoue les partisans de la prière sur les stades sportifs. Quant aux étudiants chrétiens évangélistes, ils ont bien du mal à s'implanter sur les campus, comme à Harvard, où l'association *Intervarsity Christian Fellowship* est jugée discriminatoire par les autorités de l'Université, dans la mesure où elle refuse d'employer en son sein des étudiants non chrétiens. Enfin, faut-il rappeler les velléités créationnistes d'une frange importante des fundamentalistes qui ne trouvent aucun écho dans les programmes scolaires. Le procès du singe est loin d'être réouvert !

La justice n'a pas non plus évolué significativement sous la poussée fondamentaliste. Malgré la gesticulation du Juge Moore, sa proposition d'adaptation du décalogue à la justice américaine est un échec cuisant. Ainsi, le 14 novembre 2003, un monument de plus de dix tonnes à la gloire de ce même décalogue est arraché de la cour du bâtiment de la justice fédérale de l'Etat de l'Alabama. Roy Moore, alors à la Cour Suprême de l'Etat est suspendu après avoir tout fait pour l'y maintenir, y compris en désobéissant aux injonctions fédérales. Malgré cela, le juge Moore est une figure montante de la scène politico-religieuse américaine.

C'est peut être sur le plan social que le bilan est le moins négatif. Après avoir réussi à faire avorter le projet d'Hillary Clinton sur la réforme de la sécurité sociale, ils participent sous l'administration Bush à une refonte de la politique d'aide sociale. Ashcroft, comme présenté supra, considère qu'un état trop puissant recèle un potentiel de déviance et estime plus efficace l'action d'initiatives individuelles ou ecclésiales pour répondre aux attentes sociales. Ce projet aboutira au programme des *Faith Based Partnerships*, qui permet de sous-traiter à des organisations confessionnelles divers services sociaux, en échange de fonds fédéraux. La mise en pratique se voudra toutefois consensuelle, puisque le directeur de l'agence en charge des *Faith based and community initiatives*, John Dilulio est catholique, et qu'il prend bien garde à associer toutes les confessions au projet, y compris les musulmans.

Au niveau de la sécurité intérieure, si Ashcroft est également l'un des hommes à l'origine du *Patriot Act*, il n'est certainement pas crédible d'attribuer aux fundamentalistes la paternité d'un tel projet.

2.2.2. En politique extérieure

Si pour les évangélistes il est légitime de considérer que leur influence grandissante à travers le monde sert et parfois oriente légèrement la politique extérieure, comme ce fut le cas au Soudan, celle-ci n'a pas subi d'influence manifeste des fundamentalistes chrétiens. En revanche, elle a révélé le soutien que certains étaient prêts à apporter à Georges Bush, alors que d'autres ont plutôt marqué leur distance.

Le soutien à la politique en faveur d'Israël avait rapproché les fondamentalistes des néoconservateurs, en raison du prémillénarisme qui est au cœur de leur doctrine. La création d'Israël est en effet la pénultième étape avant l'Armageddon, et la condition essentielle à sa réalisation est le retour des tribus d'Israël en Palestine. C'est pourquoi les fondamentalistes prémillénaristes sont peu enclin à plébisciter les initiatives de paix et de retrait des colons juifs. Mais de même, il est illusoire que la vision théologique apocalyptique soit au cœur des préoccupations de l'administration Bush lorsqu'elle élabore la « feuille de route ».

La guerre en Irak est plus révélatrice des divergences qu'ils peut y avoir dans la mouvance. Auparavant, il faut rappeler qu'à la veille du conflit, les églises *mainline* présentent un front antiguerre unifié. Du côté évangélique, les avis sont partagés. Certains soutiennent la politique de la Maison Blanche, en raison notamment de leur défiance vis-à-vis des institutions supra nationales, telles que l'ONU. Ceux qui s'y opposent mettent plutôt en avant le risque encouru par les missionnaires, et l'impact que cet engagement aurait sur la politique sociale, en la privant de subsides utilisés ailleurs. Les fondamentalistes n'ont pas ce genre d'état d'âme, et n'ont pas autant marqué leur désapprobation, même si Pat Robertson se prononce contre l'intervention, lui préférant une attaque ciblée contre la personne de Saddam Hussein. En terme de soutien, c'est plutôt du côté des réseaux médiatiques évangélistes et fondamentalistes qu'il faut chercher. Ainsi, la NRB, *National Religious Broadcasters* ouvre grand ses portes aux représentants de l'administration Bush. C'est d'ailleurs devant la convention de la NRB le 11 février 2003 que George Bush appelle à mobiliser « les armées de la compassion », discours aux accents de guerre sainte. Cette neutralité bienveillante des ténors fondamentalistes peut aussi s'aborder sous un autre angle. Le processus de paix en Israël avait jusque là été au cœur de la politique étrangère américaine au Moyen Orient. En déplaçant le centre de gravité vers Bagdad, et en postulant que l'imposition d'une démocratie en Irak ferait tache d'huile sur les autres pays arabes, les néo-conservateurs placent la résolution du conflit israélo-palestinien au second plan. En fait ils considèrent même que celui-ci se résoudra de lui-même sous l'impulsion bénéfique de la pacification en Irak. Ils inversent les priorités. Du point de vue fondamentaliste, cette démarche limite les progrès des palestiniens dans le processus de paix, et redonne aux israéliens conservateurs l'occasion de reprendre du terrain sur la question des territoires annexés, ce qui est plus favorable à l'Armageddon. L'arrivée du Hamas au pouvoir en Palestine sera-t-il lui-aussi favorable à la prophétie ?

2.3 Un éloignement qui s'opère depuis le 11 septembre

Les attentats du 11 septembre 2001 sont souvent vus et présentés par les médias comme l'élément déclencheur d'une irrésistible ascension des évangélistes, notamment radicaux. Cette assertion repose essentiellement sur l'étude de la rhétorique présidentielle, et sur le fait que ces fondamentalistes

occupent des postes en vue au sein de l'administration. Elle repose aussi sur la confusion que l'on veut bien s'autoriser entre évangélistes modérés et fondamentalistes d'une part, et messianisme évangéliste et messianisme néoconservateur d'autre part. En réalité, en observant les faits à la lumière des éléments évoqués jusque-là, il se pourrait bien que les conséquences de cette tragédie soient justement l'inverse.

2.3.1. Le 11 septembre 2001, le début de la fin ?

En premier plan, c'est l'image d'une nation américaine entièrement unie dans la douleur qui s'impose. En deuxième plan, 9/11 révèlent la fracture grandissante entre les alliés du parti Républicain. Précédemment, l'alliance avait été réalisée à des fins électorales. Une fois Georges W Bush au pouvoir, un certain statu quo s'était maintenu, sans grande victoire pour les fondamentalistes. Mais avec le 11 septembre, ceux-ci vont laisser libre cours à leur idéologie, et se révéler parfois bien gênants pour le pouvoir. L'explication est théologique. En effet, c'est leur pessimisme tout prémillénariste qui va s'exprimer sans retenue, faisant entendre une voix discordante dans le concert de compassion, de douleur et de patriotisme des américains. Pour eux, ces attentats sont le signe de la vengeance divine sur une société dépravée, en pleine déliquescence. Les Etats-Unis vont de plus en plus mal. Ils ont oublié Dieu et commettent le pêché de diviniser leur force et leur mode de vie. De ce fait, « Dieu a donné aux Etats-Unis ce que nous méritons » (« *God gave U.S what we deserve* ») déclare Jerry Falwell dès le 13 septembre 2001 à la télévision. Pourquoi les Etats-Unis méritaient-ils cela? L'explication est loin d'être politique, elle réside dans une vision particulièrement négative de l'Amérique : les attentats d'Al Qaeda sont la conséquence de la décadence américaine, de la promotion de l'homosexualité, de la destruction systématique de la famille et de ses valeurs. Jerry Falwell, toujours lui, en duo avec Pat Robertson, ajoute que les américains ont mis Dieu en colère (« *we made God mad* »), en tuant « 40 millions de petits bébés innocents ». c'est donc aussi pour punir une société qui autorise l'avortement que Dieu a permis aux ennemis de l'Amérique de la frapper. D'une certaine manière, les signes avant-coureurs de l'Apocalypse sont perceptibles. Du côté de la Maison Blanche, la réaction ne se fait pas attendre, et une vive désapprobation de ces propos est affichée.

2.3.2. La rupture du consensus interreligieux

Alors que les églises *mainline* et le pouvoir fédéral multiplient leurs efforts et leurs initiatives pour bien démontrer que les musulmans américains ne doivent pas être assimilés aux islamistes terroristes, les fondamentalistes et certains évangélistes radicaux vont une fois de plus jouer les troubles-fêtes. Avec l'intervention en Afganisthan, et plus encore lors de la préparation à l'invasion de l'Irak, ils vont multiplier les déclarations embarrassantes pour la Maison Blanche, et vont renforcer l'impression laissée par les discours présidentiels d'un appel à une nouvelle croisade. Mais ce qui est

occulté alors, c'est que Bush Jr manipule une rhétorique de croisade contre le mal, qui vient se télescoper avec un messianisme néo-conservateur proche du « choc des civilisations », mais qu'il n'attaque jamais directement la religion musulmane, ce qui serait un désastre au niveau intérieur, mais également vis-à-vis de ses traditionnels alliés que sont l'Arabie Saoudite, ou les plus récents tels que le Pakistan. Les fondamentalistes ne goûtent guère ce type de finesse, et régaler les journaux de déclarations fracassantes. On peut en citer quelques-unes. Jerry Vines, pasteur baptiste, ancien président de la *Southern Baptist Church* qualifiera Mahomet, en chaire, le 11 juin 2002, de « pédophile possédé du Démon ». Aucune déclaration officielle ne réprouvera ces propos au sein de la SBC, qui s'illustre dans son ensemble par de régulières critiques à l'encontre de l'Islam. Pat Robertson et Jerry Falwell se montrent eux aussi hostiles à l'Islam et Falwell identifie le prophète à un terroriste. Il reviendra tout de même sur ses propos quelques temps après. Enfin, le bouillant Franklin Graham quitte délibérément la voie de mesure de son père et se lance dans une diatribe contre l'Islam, qu'il qualifie de religion « perverse et diabolique » (« *evil and wicked* »).

Toutes ces déclarations ne sont pourtant que des révélateurs d'une crise qui trouve ses fondements bien plus profond.

2.3.3. Vers un divorce consommé ?

Ceux sont en fait deux visions du monde radicalement différentes, et opposées, que le 11 septembre 2001 a mis l'une en face de l'autre. A la suite des attentats, les néoconservateurs vont prendre une place déterminante dans la politique menée à la Maison Blanche, au détriment des fondamentalistes qui ne conservent finalement que la rhétorique du président. Les *neocons* sont les seuls à avoir une option à proposer à une Amérique désemparée. Qui plus est, elle est extrêmement patriotique et redonne un goût d'optimisme au pays. Les fondamentalistes véhiculent exactement l'inverse. Pour schématiser un peu, la pensée néoconservatrice devient le fer de lance de la religion civile américaine. Elle prône toutes les valeurs constitutives du pays, revendique sa puissance et milite pour un nouveau messianisme mettant l'appareil militaire au cœur d'un processus visant à répandre la démocratie dans le monde. Alors même qu'ils ne se soucient que très peu de religion, les néoconservateurs érigent l'Amérique, qui n'attendait que cela, en divinité tutélaire. Georges Bush lui-même se laisse absorber sans sourciller dans cet optimisme conquérant. Pourtant, le début de son mandat ne laisser pas augurer l'interventionisme que l'on constate aujourd'hui. Le messianisme qui se dégage de cette *civil religion* repose sur la conviction ancrée que l'Amérique est porteuse d'un mandat à l'égard du monde. La légitimité divine de ce mandat telle qu'elle apparaissait aux pères fondateurs s'estompe face à la légitimité auto-inspirée. Cela ne signifie pas une diminution de la vitalité religieuse, mais une fusion de toutes ces religions dans cet idéal. Les évangélistes modérés se retrouvent particulièrement dans cette tendance, et inspirent même des « catholiques évangélistes ». Le point de convergence est l'Amérique elle-même. Pour les néoconservateurs et le gouvernement, la traduction est de modeler le siècle sur la base d'un leadership global : « nous devons assumer notre

responsabilité pour le rôle unique de l'Amérique dans la préservation et l'expansion d'un ordre international qui soit favorable à notre sécurité, notre sécurité et nos principes »²³.

Pour les fondamentalistes, c'est relativement insupportable. Ils refusent la religion civile par nature, et fustigent les évangélistes comme Billy Graham qui en font le jeu. Le 11 septembre a favorisé encore plus son explosion, ce qui profite aux néoconservateurs. La sacralisation de *l'American way of life* ramène les américains à une culture païenne, et le nouvel ordre mondial est comparé à une nouvelle tour de Babel. Malgré sa rhétorique, la Maison Blanche et la société américaine défient Dieu.

Officiellement, il n'y a pas de rupture d'alliance, mais comment ne pas considérer celle-ci comme moribonde ? Les fondamentalistes, comme sous l'administration Reagan, ont finalement obtenu peu de choses, mais en plus le pays adopte résolument une politique qui va à l'encontre de sa vision théologique. Il y a fort à parier qu'ils retourneront d'ici peu à la *grass root democracy*, qui répond bien mieux à leurs aspirations.

²³ Source : *Project for A New American Century*, Think Tank néoconservateur, 1997.

CONCLUSION

Malgré l'image alarmiste et confuse que véhiculent les médias aujourd'hui, l'influence des chrétiens fondamentalistes est toute relative sur la politique de la Maison Blanche. S'ils s'affirment sur la scène politique comme une représentation qui compte dans le paysage américain, leur force ne réside que dans leur capacité à nouer des alliances. Celle qu'ils ont contractée avec les néoconservateurs et les réalistes du parti Républicain leur a ouvert les portes du pouvoir, sans toutefois qu'ils puissent en profiter pour imposer leurs idées sous forme de lois fédérales. A présent, et depuis le 11 septembre 2001, cette alliance est mise à mal par des conceptions théologiques et idéologiques qui s'opposent. De ce fait, il est fort probable que la possibilité d'influence de ces fondamentalistes s'amenuise encore.

Pourtant, la rhétorique du président Bush reste fortement imprégnée de références religieuses, ce qui entretient l'illusion d'une main-mise des évangélistes sur le pouvoir. En réalité, cette rhétorique résulte autant d'une conviction personnelle de Georges Bush Jr, que d'une opportunité politique issue de l'histoire même des Etats-Unis. Le messianisme dont fait preuve la Maison Blanche s'inscrit plus aujourd'hui dans une foi en l'Amérique, et dans le bienfondé de la conception universelle de ses valeurs, qu'elle se doit d'exporter, que dans une logique purement religieuse.

L'observation de la société américaine révèle donc un paradoxe saisissant. D'une part, les évangélistes, entraînant avec eux la branche fondamentaliste, ne cessent de croître et de représenter une partie de plus en plus importante de la population. Ils étendent même leur influence aux autres religions, notamment le catholicisme, ce qui permet d'intégrer plus facilement les hispaniques sud-américains, et de transcender le modèle WASP²⁴ de référence. D'autre part, la sanctification du modèle de vie américain, l'élévation de l'Amérique en divinité tutélaire, qui rassemblent dans cet idéal toutes les tendances religieuses, voire athées, et qui affirment la croyance en la puissance et l'invincibilité des Etats-Unis. Cette deuxième tendance, moteur de l'expansion de la *Civil Religion*, est tout particulièrement portée par le mouvement néoconservateur.

Les deux élans se rejoignent aujourd'hui, mais qu'en sera-t-il à l'avenir ? Une vision civile et politique du messianisme a conduit les forces américaines en Irak, avec les difficultés qu'elles rencontrent et qui font de plus en plus ressembler la situation à un borbier médiatique inextricable. Sur le plan intérieur, la population, qui soutenait majoritairement l'intervention comme une « guerre juste », a changé son regard et moins de 35% accordent une opinion favorable à Georges Bush Jr.

Les éléments sont donc réunis pour qu'une divergence entre le pouvoir et le religieux se concrétise à plus ou moins brève échéance dans le cas d'une gestion malheureuse de la crise

²⁴ WASP : *White Anglo Saxon Protestant*

irakienne, conjuguée à une politique sociale difficile. Cet éloignement serait très certainement alimenté par une crise de conscience de la *civil religion* américaine, comparable à une résurgence d'un mouvement de contre-culture, mais il ne freinerait en aucun cas l'expansion conquérante de l'évangélisme, et par rebond les progrès du fondamentalisme. Il s'agirait là du refuge naturel d'une population qui a bâti son histoire sur l'expression individuelle au sein de communautés croyantes.

L'avenir joue donc en faveur de la prééminence du religieux aux Etats-Unis, et celui-ci continuera de modeler le paysage public américain. Dès lors, le risque identifiable est que la religion civile, après un relatif effondrement, se recentre sur une ligne plus religieuse qu'auparavant, ce qui atténuerait la marginalisation du mouvement fondamentaliste.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES EN FRANÇAIS

- BEN BARKA Mokhtar, *Les nouveaux rédempteurs. Le fondamentalisme protestant aux Etats-Unis*, Paris, Genève, Labor et Fides & Editions de l'Atelier, 1998.
- CHAUPRADE Aymeric (dir.), *Géopolitique des Etats-Unis*, Paris, Ellipse, 2004.
- FATH Sébastien, *Dieu bénisse l'Amérique, la religion de la Maison Blanche*, Paris, Seuil, 2004.
- FATH Sébastien, *Militants de la Bible aux Etats-Unis. Evangéliques et fondamentalistes du Sud*, Paris, Autrement, 2004.
- FRACHON Alain et VERNET Daniel, *L'Amérique messianique*, Paris, Seuil, 2004.
- KESSLER Nicolas, *Le conservatisme américain*, Paris, PUF « Que sais-je ? », 1998.
- RICHET Isabelle, *La religion aux Etats-Unis*, Paris, PUF « Que sais-je ? », 2001.
- RIGAL-CELLIER Bernadette, *Les origines de la rhétorique de l'axe du al du président George W Bush : droite chrétienne, millénarisme et messianisme américain*, Bordeaux, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 2003.
- TERTRAIS Bruno, *La guerre sans fin*, Paris, Seuil, 2004.
- TOCQUEVILLE Alexis de, *Dela démocratie en Amérique*, Paris, Robert Laffont « Bouquins », 1986.

OUVRAGES EN ANGLAIS

- *The national security strategy of the United States of America*, President of the United States Office, Washington, 2002
- BUSH JR George Walker, *A charge to keep*, New York, William & Morrow and Company, 1999
- KAGAN Robert, *Of paradise and power. America and Europe in the new world order*, New York, Alfred Knopf, 2003.,

ARTICLES DE REVUES EN FRANÇAIS

- « George Bush, de père en fils », article paru dans *Le Monde*, 8 septembre 2002.
- « Perspectives : les fondations de la doctrine Bush sont jetées », article paru dans *Le Monde*, 12 septembre 2002.
- « Comme un vol de faucons hors de la cage d'acier », article paru dans *Le Monde*, 15 mars 2003.
- « Les Evangéliques. La secte qui veut conquérir le monde », dossier du *Le Nouvel Observateur*, n°2051, 26 février-03mars 2004.

ARTICLES DE REVUES EN ANGLAIS

- JEWETT Robert et LAWRENCE John Shelton, « The biblical roots of american messianism », Bible Society, 2003.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
<u>PREMIÈRE PARTIE :</u>	
LA CITE SUR LA COLLINE A L'AUBE DU XXIEME SIECLE	3
1. L’AFFICHAGE RELIGIEUX DES ETATS-UNIS	3
1.1 Une foi à la naissance du mythe américain	3
1.1.1 L’influence des premières communautés	3
1.1.2. L’affirmation du protestantisme américain	4
1.2 « Une nation avec l’âme d’une église »	5
1.2.1. La Bible, « icône de l’Amérique »	5
1.2.2. L’importance du choix individuel	5
1.2.3. L’influence sur la vie politique	6
1.2.4. Religion et <i>civil religion</i>	7
1.3 Une arène religieuse en pleine effervescence	8
1.3.1. La scène religieuse en quelques chiffres	8
1.3.2. Un espace compétitif et diversifié	9
1.3.3. Des budgets colossaux	9
1.3.4. Un classement de moins en moins confessionnel	10
2. EVANGELISTES ET FONDAMENTALISTES : QUI SONT-ILS ?	10
2.1 Les <i>Born Again</i>, ou l’Evangélisme conquérant	10
2.1.1 Les quatre grands traits de l’évangélisme	11
2.1.2. Un mouvement international	11
2.1.3. La <i>Grass root democracy</i>	12

2.2 Fondamentalisme et pré millénarisme	13
2.2.1. Bref historique du fondamentalisme	13
2.2.2. Les trois grands traits du fondamentalisme	14
2.2.3. Des valeurs également politiques	14
2.3 Quelques figures de proue	15
2.3.1. Billy et Franklin Graham : pasteurs évangélistes de père en fils	15
2.3.2. Les figures de l'évangélisme fondamentaliste	17
<u>DEUXIEME PARTIE :</u>	
LES FONDAMENTALISTES ET LE POUVOIR FEDERAL	19
1. COMMENT LA NOUVELLE DROITE CHRETIENNE FONDAMENTALISTE	
EST ENTREE A LA MAISON BLANCHE	19
1.1. La Nouvelle Droite Chrétienne :	
Les évangélistes fondamentalistes et le parti Républicain	19
1.1.1 Une stratégie Républicaine de reconquête du pouvoir	19
1.1.2. La dot des évangélistes fondamentalistes	21
1.2. Les Néoconservateurs, des alliés contre nature ?	22
1.2.1. Qu'est-ce qu'un néoconservateur ?	22
1.2.2. Ce qui rapproche les « neocons » des fondamentalistes	23
1.3. La Maison Blanche sous influence ?	24
1.3.1. Le premier cercle	24
1.3.2. Les <i>Speech Writers</i> du Président	25
1.3.3. Les conseillers politiques	25
1.3.4. Un environnement très actif à Washington	26

2. UNE GESTICULATION SPECTACULAIRE, MAIS UNE REALITE MITIGEE	27
2.1 Georges Bush, un président vraiment religieux ?	27
2.1.1 L'engagement renouvelé d'une foi bien mise à mal	27
2.1.2. Un véritable animal politique	28
2.2 Le peu d'effet des fondamentalistes sur les décisions fédérales	29
2.2.1. En politique intérieure	29
2.2.2. En politique extérieure	30
2.3 Un éloignement qui s'opère depuis le 11 septembre	31
2.3.1. Le 11 septembre 2001, le début de la fin ?	32
2.3.2. La rupture du consensus interreligieux	32
2.3.3. Vers un divorce consommé ?	33
CONCLUSION	35
BIBLIOGRAPHIE	37
TABLE DES MATIERES	38